

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

**ABONNEMENTS**  
à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
France et Algérie : Un an... 25 fr.  
Six mois... 14 fr.  
Étranger U.-P.) : Un an... 32 fr.  
Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi  
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :  
France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

**INSERTIONS**  
Ligne anglaise de 5 centimètres  
Annonces en 7 points... 2 50  
Réclames en 8 points... 4 »  
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
et réclames d'émission.

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1372. — 53<sup>e</sup> volume (25)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Vendredi 21 Juin 1918

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières			
<b>FRANCE — Banque de France</b>									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3%
1918 6 juin.....	5.409	254	28.012	3.611	2.480	960			5
1918 13 juin.....	5.411	254	28.232	3.876	2.557	970			5
1918 20 juin.....	5.423	256	28.414	3.928	2.404	973			5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>									
1914 23 juillet...	1.696	146	2.364	1.180	939	63			4
1918 23 mai.....	2.932	151	14.625	9.167	17.501	9			5
1918 31 mai.....	2.932	151	15.003	9.544	18.181	9			5
1918 7 juin.....	2.932	151	15.043	9.205	17.886	10			5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>									
1914 29 juillet...	1.004	»	197	1.055	841	»			3
1918 30 mai.....	1.586	»	1.276	3.332	2.662	»			5
1918 6 juin.....	1.595	»	1.296	3.298	2.539	»			5
1918 12 juin.....	1.597	»	1.301	3.164	2.523	»			5
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1918 28 février..	243	3	466	82	60	18			5
1918 30 mars.....	259	4	492	85	63	16			5
1918 30 avril.....	258	3	487	139	78	16			5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>									
1914 30 juillet...	543	706	1.919	498	446	170			4 1/2
1918 25 mai.....	2.061	709	2.927	997	498	406			4 1/2
1918 1 juin.....	2.067	709	2.929	1.011	497	429			4 1/2
1918 8 juin.....	2.073	704	2.939	1.016	489	434			4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1918 4 mai.....	1.516	15	2.041	106	147	358			4 1/2
1918 11 mai.....	1.516	16	2.000	122	140	316			4 1/2
1918 18 mai.....	1.510	16	1.961	116	132	284			4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471			5 1/2
1918 10 avril....	837	79	7.109	1.503	765	618			5
1918 20 avril....	836	79	7.150	1.562	754	615			5
1918 30 avril....	836	79	7.253	1.491	740	653			5
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 15 juillet...	493	0	1.696	157	295	49			5
1917 22 juillet...	493	0	1.717	154	296	49			5
1917 29 juillet...	494	0	1.730	111	296	53			5
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 14 octobre..	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859			6
1917 21 octobre..	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491			6
1917 29 octobre..	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592			6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1918 28 février..	329	3	784	146	314	164			6 1/2
1918 30 mars.....	361	3	883	180	374	195			7
1918 30 avril.....	361	3	861	139	335	168			7
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>									
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20			3 1/2
1918 23 mai.....	376	57	672	103	272	32			4 1/2
1918 30 mai.....	381	57	705	106	305	32			4 1/2
1918 7 juin.....	380	57	690	107	286	32			4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	23 mai 1918	29 mai 1918	5 juin 1918	12 juin 1918	19 juin 1918
Londres.....	25.224	25.174	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	801 »	800.50	815 »	815 »	751.50
Hollande.....	208.30	207.56	287 »	283.50	288.50	290.50	288.50
Italie.....	100 »	99.62	62.75	65.25	60.50	59.75	63 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	» »	» »	» »	» »	» »
Suède.....	138.89	138.25	196.50	194.50	196.50	195.50	198.50
Suisse.....	100 »	100.03	140.50	141 »	144 »	145 »	144.50
Canada.....	518.25	»	560 »	» »	» »	» »	» »

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	22 mai 1918	29 mai 1918	5 juin 1918	12 juin 1918	19 juin 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	160.20	160.10	163 »	163 »	150.30
Hollande.....	» flor.	99.64	137.77	136.09	138.49	139.45	138.49
Italie.....	» lire.	99.62	62.75	62.25	60.50	59.75	63 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	» »	» »	» »	» »	» »
Suède.....	» cour.	99.46	141.48	140.04	141.48	140.76	142.92
Suisse.....	» fr.	100.03	140.50	141 »	144 »	145 »	144.50
Canada.....	» dol.	»	108.06	» »	» »	» »	» »

### Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	23 mai 1918	28 mai 1918	4 juin 1918	11 juin 1918	18 juin 1918
Paris.....	25.224	25.184	27.155	27.155	27.165	27.165	27.165
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	16.90	16.67	16.70	16.85	16.905
Hollande.....	12.109	12.125	9.475	9.505	9.395	9.305	9.345
Italie.....	25.22	25.268	43.25	43.45	43.55	44.375	45.45
Pétrograd.....	94.58	95.80	» »	» »	» »	» »	» »
Portugal.....	53.28	46.19	31 »	32.25	31 »	30.25	30.25
Scandinavie..	18.15	18.24	13.77	13.90	13.91	13.91	13.80
Suisse.....	25.22	25.18	19.23	19.15	18.80	18.83	18.795

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	23 mai 1918	28 mai 1918	4 juin 1918	11 juin 1918	18 juin 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	92.88	92.88	92.85	92.85	92.85
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	149.24	151.30	151.03	149.68	149.20
Hollande.....	» flor.	99.87	127.78	127.38	128.87	130.11	129.56
Italie.....	» lire.	99.82	58.32	58.04	57.91	56.84	55.49
Pétrograd.....	» rou.	98.77	» »	» »	» »	» »	» »
Portugal.....	» mil.	86.69	58.18	60.53	58.18	56.78	56.78
Scandinavie..	» cou.	99.56	131.88	130.64	130.55	130.55	131.59
Suisse.....	» fr.	100.17	131.16	131.71	134.16	133.94	134.19

Le fait saillant de la semaine a été le brusque fléchissement du *change espagnol* et l'amélioration sensible du *change italien* dans les deux dernières séances. La *piastre espagnole*, qui enregistrait le 13 juin le cours de 8,18 et qui, lundi dernier, était encore à 8,13 1/2, ne s'est plus inscrite qu'à 8,03 mardi et, mercredi, elle tombait à 7,51 1/2. La *lire italienne*, après s'être maintenue le reste de la semaine entre 59 1/2 et 59 3/4, a passé mardi également à 61 1/4 et, mercredi, elle s'inscrivait à 63. Elle retrouve ainsi à peu près son cours des premiers jours de mai, avant que se produisit la dépréciation graduelle et continue que nous signa-

lions depuis plusieurs semaines, régulièrement, dans chacune de nos chroniques. Cette tendance favorable semble avoir réagi sur les autres compartiments de la cote, qui semblent mieux impressionnés. Le florin des Pays-Bas clôture à 2,88 1/2; il s'était maintenu, dans les précédentes séances, entre 2,90 1/2 et 2,91. C'est à ce dernier cours qu'il s'inscrivait encore mardi, 18 juin. Le franc suisse est également plus faible à 1,44 1/2, contre 1,45 il y a huit jours. Seuls les changes scandinaves font exception. La couronne suédoise gagne même trois centimes, à 1,98 1/2, et clôture sur une tendance ferme; la couronne norvégienne est fermée également à 1,81, contre 1,80 1/2 le 12 juin. Quant à la couronne danoise, elle n'a été traitée que le 18 à 1,77 1/2 et le 19 à 1,78; mais, comme toujours, il se fait peu d'affaires sur cette devise. Elle n'apparaît guère à la cote que lorsque ses sœurs scandinaves sont tendues et qu'elle présente de l'intérêt pour l'arbitrage. Depuis quelques mois, son apparition est en général de mauvais augure.

La baisse enregistrée par la piastre espagnole est la conséquence de l'annonce « que les gouvernements alliés ont décidé d'entreprendre une action concertée dans le but d'améliorer la situation de leur change en Espagne ». Cette information, reproduite par les journaux de la Péninsule et corroborée, presque en même temps, par une sérieuse augmentation de l'encaisse-or de la Banque d'Espagne, augmentation due à des envois des Alliés, a provoqué d'importantes liquidations de positions spéculatives à la hausse. Malheureusement, là ne s'est pas limité son effet. Simultanément, la baisse probable a été exploitée par un groupe d'opérateurs qui ont pris position en sens inverse et ont amené sur la livre sterling et sur le dollar, aussi bien que sur le franc, une violente réaction. C'est sur leurs télégrammes et leurs ordres de vente de pesetas que le marché de Paris a baissé. Il est à craindre qu'on ne soit allé un peu trop vite; 52 centimes d'écart d'une séance à l'autre, même sur le change espagnol, qui nous a habitués, il est vrai, à des variations désordonnées, nous trouvons que c'est beaucoup. Il nous paraît tout aussi dangereux de suivre la spéculation dans la baisse exagérée où elle semble engagée, qu'il l'était de lui laisser le champ libre dans la hausse. Quoi qu'il en soit, le fléchissement des piastres au marché du change a eu sa répercussion à la Bourse des valeurs sur à peu près tous les titres espagnols. L'Extérieure a rétrogradé d'un coup de plus de 5 francs, passant à 139,50, contre 144,90. A la date du 11 juin, le montant des titres de l'Extérieure, convertis en rente intérieure 4 %, s'élevait à 116.780.700 pesetas et le total de l'Extérieure domiciliée à 459.376.600 pesetas.

Quant à la reprise du change italien, qui a regagné, nous l'avons dit plus haut, le cours de 63, contre 59 1/2 le 14 juin, il faut également l'attribuer aux informations relatives à l'activité de l'Institut national des Changes et du gouvernement, en vue de s'assurer des concours sur les marchés alliés. On a pu constater ces jours derniers, à Paris, une série d'opérations escomptant déjà les résultats favorables des négociations officielles engagées dans ce but. Des bons spéciaux du Trésor italien sont actuellement placés sur le marché de Londres; d'autre part, une opération du même ordre semble devoir être effectuée à Paris d'un moment à l'autre. Enfin, on a signalé tout dernièrement le passage à la frontière d'un montant d'or destiné à permettre à l'Institut national des changes une action soutenue sur notre marché. L'Association italo-française d'Expansion économique continue son enquête sur la question du change italien et sa campagne en faveur d'un concours à donner à l'Italie, par les Alliés, sous la forme de crédits. A l'adresse qu'elle avait envoyée à M. Cle-

menceau pour exprimer le désir de voir réaliser plus étroitement l'unité financière et économique des puissances de l'Entente, pour l'institution d'un bureau interallié des changes, le Président du Conseil, après s'être mis d'accord avec le ministre des Finances, a répondu par une adhésion de principe au gouvernement français. On trouvera plus loin sa déclaration. Dans une interview que lui a prise l'Association italo-française et que l'Agence économique et financière a reproduite, M. Ribot a abouti aux mêmes conclusions que le Président du Conseil; il se déclare favorable à la création d'un Bureau interallié des Changes, mais hostile au « billet international ».

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	21 mai 1918	28 mai 1918	4 juin 1918	11 juin 1918	18 juin 1918
Paris	5.184	5.167	5.71 1/2	5.71 1/2	5.71 1/2	5.71 1/2	5.71 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Berlin (1)	95.28	95.06	»	»	»	»	»
Amsterdam	40.195	»	50	49 1/2	49 7/8	50 1/2	51

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	21 mai 1918	28 mai 1918	4 juin 1918	11 juin 1918	18 juin 1918
Paris	100 fr.	100 27	90 74	90 68	90 64	90 68	90 68
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin	100 mk.	99 67	»	»	»	»	»
Amsterdam	100 fl.	»	124 39	123 15	124 08	126 26	126 88

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

Valeurs à vue	15 juillet 1914	28 mai 1918	4 juin 1918	11 juin 1918	18 juin 1918
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Pétrograd	95 80	»	»	»	»
Rio-de-Janeiro	15 7/8	12 15/16	12 29/32	12 29/32	12 25/32
Valparaiso	9 3/4	16 23/32	17 1/8	17 3/32	16 29/32
<b>Câble transfert</b>					
Bombay	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	3.1 5/8	3.2	3.3	3.2 3/4
Shanghai	2.5 3/4	4.6	4.6 1/2	4.7 1/2	4.7 1/4
Buenos-Ayres (or.)	47 11/16	51 3/4	51 1/2	51 3/4	51 1/4
Montevideo	51 3/32	64 3/4	63 7/8	63	62 3/4
Singapour	2.3 15/16	2.4 9/64	2.4 5/32	2.4 5/32	2.4 1/8
Yokohama	2 0 3/8	2.2 3/8	2.2 7/16	2.2 1/2	2.2 15/32

Variations du mark à

	7 mai 1918	14 mai 1918	21 mai 1918	28 mai 1918	4 juin 1918	11 juin 1918	18 juin 1918
New-York (1)	»	»	»	»	»	»	»
(pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Amsterdam	»	»	»	»	»	»	»
(pair : 59 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	39 60	38 75	38 80	39 85	38 30	38	37 30
Parité	66 82	65 39	65 47	67 24	64 63	64 12	62 94
Perte %	33 18	34 61	34 53	32 76	35 37	35 88	37 06
<b>Genève</b>							
(pair : 123 47)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	79 90	79 30	80 27	79 20	76 80	76 25	75 15
Parité	64 72	64 23	65 02	64 15	62 21	61 76	60 87
Perte %	35 28	35 77	34 98	35 85	37 79	38 24	39 13

Le change sur Vienne à Genève est coté 42 9/25, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 59 13 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	18 déc. 1917	18 janv. 1918	18 fév. 1918	18 mars 1918	18 avril 1918	17 mai 1918	18 juin 1918
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	43	44 3/4	42 5/8	43 1/4	47 1/4	48 7/8	48 7/8
Escompte hors banque	4 25/32	4 1/32	3 5/8	3 19/32	3 19/32	3 1/2	3 15/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Depuis quelques jours, la bataille semble s'être éteinte sur le front français. Jeudi, les Allemands n'avaient pas encore repris leur offensive contre nos lignes de France et de Belgique; même, à l'exception du secteur d'Albert, la canonnade n'a qu'une intensité moyenne. Les plus importantes des actions d'infanterie ont été d'une part une inutile contre-attaque allemande entre le village d'Autrèches et le hameau de Hautebraye, au nord de Vic-sur-Aisne, et d'autre part une opération locale réussie par nos soldats au sud-ouest de Soissons. Partout ailleurs, on ne signale que des reconnaissances.

En Italie, les Autrichiens ont enfin déclenché l'attaque annoncée depuis longtemps. Au quatrième jour de cette offensive, ils en sont à peu près sur leur ligne de départ: c'est un échec complet. Cependant la lutte continue, acharnée sur le Piave, devant Venise. La situation ne présente rien d'inquiétant pour nos alliés.

Le général Guillaumat, commandant de l'armée de Salonique, vient d'être nommé gouverneur de Paris. Le général Franchet d'Espèrey lui a succédé, à Salonique.

M. Radoslawof, président du Conseil de Bulgarie depuis 1913, l'homme de confiance du tsar Ferdinand, responsable de tous les événements qui se sont succédé en Bulgarie depuis 5 ans, a donné sa démission devant les attaques de l'opposition. Les journaux allemands regrettent son départ et lui consacrent des articles fort élogieux.

Le comte Burian, de retour de son voyage à Berlin, a confirmé que les accords entre les deux Empires centraux n'ont pas encore trouvé leur expression définitive. La question de la Pologne, notamment, est loin d'être réglée. La Nouvelle Presse libre publie une note qui est manifestement officieuse sur la question polonaise et le développement de l'alliance avec l'Allemagne. D'après les informations du journal, il n'est pas question de séparer le problème polonais des autres problèmes que pose le renouvellement de l'alliance. Les problèmes qui doivent être traités constituent, dit le journal, un bloc organique. Ils ne peuvent être résolus que simultanément. Partant de ce principe, on estime à Vienne que cet accord dans la question polonaise est la condition préalable d'une entente définitive sur le traité d'alliance et la convention économique et militaire.

Des sous-marins allemands ont fait leur apparition sur les côtes américaines et coulé des navires. Mais l'émoi est nul, aux Etats-Unis. Voici ce que dit, à ce sujet, une dépêche de New-York: « La première quinzaine des raids de sous-marins allemands sur les côtes américaines donne exactement comme bilan seize bateaux coulés, dont douze bateaux américains et quatre bateaux neutres. Deux bateaux américains coulés ont pu être renfloués, ce qui réduit les pertes américaines à 26.000 tonnes. Aucun bateau coulé n'était affecté aux transports en Europe; tous faisaient le service de cabotage le long des côtes. Pendant que ces 26.000 tonnes étaient coulées, 21 bateaux, représentant 130.000 tonnes, étaient lancés ou mis en service par le gouver-

nement des Etats-Unis. On comprend, dans ces conditions, le peu d'émotion manifestée par l'Amérique en présence des derniers actes de piraterie allemande. »

LES EVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Après avoir été rejetés au nord du Matz, les Allemands ont lancé dans la journée du 13 juin une puissante contre-attaque depuis Courcelles jusqu'au nord de Méry. Prises sous nos feux, les troupes assaillantes n'ont pu aborder nos positions.

Dès lors, la stabilisation du front de Montdidier à Noyon se confirma. Donc, après trois jours de combats acharnés, les divisions d'élite du général Hutier, qui avaient subi des pertes considérables, ne pouvaient parvenir à briser la belle résistance de nos soldats.

L'accalmie se prolongea jusqu'au 19 juin. Ce jour-là, l'ennemi déclencha, le soir, à 6 heures, une violente préparation d'artillerie sur tout le front de Reims, depuis la région de Vrigny à l'ouest jusqu'à l'est de la Pompelle.

A 21 heures, l'infanterie ennemie s'est portée à l'attaque de nos positions entre ces deux points. Nos troupes ont résisté avec un plein succès au choc de l'ennemi que nos tirs de contre-préparation avaient fortement éprouvé.

Entre Vrigny et Ormes, les troupes d'assaut allemandes arrêtées par nos feux ont dû refluer à plusieurs reprises sur leurs lignes de départ et n'ont pu finalement aborder nos positions. Sur la périphérie de Reims, de violents combats se sont déroulés, au cours desquels l'ennemi a subi de lourdes pertes et a été partout repoussé. A l'est de Reims, la lutte s'est également terminée à notre avantage. Les Allemands, qui avaient réussi à pénétrer dans un bois au nord-est de Sillery, en ont été rejetés par nos contre-attaques.

Les prisonniers faits dans la région de Reims ont déclaré que la ville, attaquée par trois divisions, devait être prise à tout prix dans la nuit. C'est là, incontestablement, un beau succès de nos troupes.

L'offensive autrichienne attendue depuis plusieurs semaines sur le front italien vient d'avoir lieu.

Sur un front de 150 kilomètres dans les secteurs montagneux du plateau d'Asiago, du fond du Val Brenta et du Mont Grappa, puis tout le long du Piave, les troupes d'assaut autrichiennes attaquèrent les positions des armées alliées.

Le premier jour, de brillantes contre-attaques rejetaient l'ennemi de la plus grande partie du terrain où il avait pu prendre pied depuis le secteur d'Asiago jusqu'au Piave.

Devant ce pitoyable résultat, le commandement autrichien se borna à tenter de percer la ligne du Piave afin d'élargir l'occupation sur le Montello et d'ouvrir les accès de la plaine.

Le 18 et le 19 juin la violence de la bataille augmenta graduellement sur le Piave, mais une fois de plus l'insuccès des Autrichiens se confirma.

Les armées de Boroëvic et de l'archiduc Joseph n'ont pu en aucun point gagner la plaine et ceci malgré leur avance au Montello et sur le canal Fossetta.

Ainsi la bataille de la faim, comme l'appellent eux-mêmes les soldats ennemis, constituée sans contredit une victoire italienne, car plus de 9,000 prisonniers ont été capturés.

Il n'y a rien à signaler sur le front de Macédoine. Le général Franchet d'Espèrey vient de prendre le commandement en remplacement du général Guillaumat, nommé gouverneur de Paris.

## QUESTIONS DU JOUR

### La Crise Alimentaire allemande d'après les Documents allemands

Dans un de ses récents numéros, le *Vorwaerts*, pour rafraîchir l'enthousiasme pangermaniste, disait à ses lecteurs : « Nous avons obtenu de grands succès militaires, ce n'est pas niable ; ils sont cependant insuffisants pour finir victorieusement la guerre. Or, non seulement les ennemis de l'Allemagne gardent intacte la volonté de poursuivre la lutte, mais ils n'admettent même pas l'hypothèse d'une paix de conciliation. Dès lors, à quoi sert de vaincre ? En réalité, le sort de chaque nation dépend de sa situation intérieure : celle-là triomphera qui saura le mieux se défendre contre la famine et conserver son unité morale. »

C'est une conclusion qu'il faut retenir, car elle est conforme aux observations présentées à la Chambre des députés de Prusse pendant les trois séances (25, 26 et 27 avril 1918) que cette assemblée consacra à la crise alimentaire allemande et aux moyens d'y remédier.

Répondant aux critiques formulées à la fois par les députés des régions agricoles et par les représentants des centres industriels, M. de Waldow, commissaire de l'Etat prussien pour l'Alimentation, répondit que les mesures prises ont été souvent pénibles pour les agriculteurs et pour les consommateurs ; mais que la situation présentait un tel caractère de gravité qu'il a été impossible de ménager les uns et les autres comme il l'aurait fallu. L'Etat, dans l'intérêt de tous, a donc dû saisir toutes les denrées agricoles en Allemagne et en rationner sévèrement la consommation.

\*\*

« Je dois constater — a ajouté M. de Waldow — que notre ravitaillement en pain dépend, jusqu'à la nouvelle récolte, des apports d'Ukraine. J'espère que ces apports arriveront, dans une certaine mesure. Les décisions qui pouvaient être prises d'ici-là l'ont été en parfaite connaissance de cause, et l'on peut s'attendre à ce qu'au mois de mai commenceront les achats et les transports. Il a fallu surmonter des obstacles très sérieux ; notre commission, qui a séjourné quatre semaines en Ukraine, a éprouvé de grandes difficultés pour amener le Gouvernement à reconnaître l'obligation de livrer avant le 31 juillet 10 millions de quintaux métriques de céréales. Il y a enfin consenti et on a établi les quantités qui doivent être livrées pendant les différents mois. Le Gouvernement ukrainien se plaçait jusqu'ici au point de vue qu'il effectuerait lui-même ces livraisons. Mais, vu les doutes que l'on avait au sujet de son pouvoir, les puissances centrales se sont réservées le droit de procéder elles-mêmes, avec leurs propres organisations, à ces achats. Nos troupes ont pénétré si avant en Ukraine, qu'elles ont atteint les zones de production des céréales et que, sous leur protection, les achats ont pu commencer.

« Les transports sont confiés à l'autorité militaire, et j'espère que nous recevons certaines quantités ; il n'est pas encore possible de dire combien. De là dépend la mesure dans laquelle nous pourrions ravitailler notre population pendant le reste de l'année agricole. »

Voilà ce que le Commissaire de l'Etat prussien pour l'Alimentation a déclaré à la Chambre des députés de Prusse, dans la séance du 25 avril dernier.

Il résulte de l'aveu de M. de Waldow que malgré les promesses que les représentants de l'Ukraine firent aux délégués des Empires centraux au mo-

ment de la signature du traité de Brest-Litovsk et malgré les conventions additionnelles ajoutées à ce traité, le Gouvernement ukrainien, ne pouvant tenir ses promesses imprudentes, fut renversé par le général Skoropadsky, complice du maréchal Eichhorn, dont les troupes pénétrèrent en Ukraine, uniquement pour s'emparer des céréales que les paysans n'avaient pas, ou ne voulaient pas livrer aux Allemands.

\*\*

Quel a été le résultat de l'acte de rapine accompli par les Empires centraux à l'égard d'une population inoffensive qui se croyait protégée par les stipulations d'un traité de paix qu'on lui avait imposé malgré elle ? Nul ou à peu près !

Les représentants de la Rada ukrainienne, dissoute par l'hetman dictateur, avaient, sur les instances des délégués des Empires centraux promis de livrer à ces Empires 10 millions de quintaux de céréales panifiables avant le 31 juillet 1918, dont la moitié avant le 30 mai. Or, vers le 1<sup>er</sup> mai, la presse officielle allemande — qui avait au commencement de février présenté la paix avec l'Ukraine comme la *paix du pain* — mit l'opinion publique en garde contre « les espérances exagérées que les premiers envois de l'Ukraine avaient fait naître ».

Le 8 mai, le Conseil municipal de Berlin, réuni en séance extraordinaire, s'était rallié à l'unanimité à une motion des socialistes indépendants demandant à la municipalité d'intervenir auprès de l'Office de l'Alimentation pour que les rations de pain, déjà insuffisantes ne fussent point diminuées.

Le premier bourgmestre déclara que, suivant une communication faite par le gouvernement impérial, il ne serait question d'une réduction des dites rations qu'en cas de nécessité absolue ! Cette nécessité n'a pas tardé à se produire et nos lecteurs savent que la ration journalière du pain a été ramenée de 200 à 160 grammes dans toute l'Allemagne.

\*\*

Un autre fait a considérablement aggravé la situation alimentaire des Empires centraux : nous voulons parler de la diminution des importations roumaines survenue pendant la campagne agricole actuelle.

D'après le *Vossische Zeitung*, la Roumanie, par suite de la sécheresse, n'a pas été en mesure de fournir les mêmes quantités de céréales que l'année précédente.

Du 1<sup>er</sup> décembre 1916 au 9 août 1917 elle avait livré au total 9.053.000 quintaux de céréales diverses, dont 3.689.000 à l'Allemagne, 4.624.000 à l'Autriche et le reste à la Turquie, ainsi qu'aux troupes d'occupation.

Pour l'année économique 1917-1918, les exportations roumaines n'ont été que de 7.720.000 quintaux (du 5 août 1917 au 4 mai 1918) dont 3.125.000 quintaux ont été expédiés en Allemagne et 3.679.000 à l'Autriche. Toutefois on compte encore sur 1.250.000 à 1.500.000 quintaux de maïs, dont la plus grande partie à destination de l'Allemagne.

Rappelons, à ce propos, que par le traité de paix de Bucarest, signé le 7 mai, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont imposé à la Roumanie la livraison de ses excédents de récolte de céréales, légumineuses, graines oléagineuses et fourrages pour les années 1918 et 1919 et un droit de préemption sur ces excédents pour les sept années suivantes. Pour les deux prochaines récoltes, les prix sont fixés comme suit, par quintal métrique : blé et seigle, 38 lei ; orge, avoine et maïs, 29 lei ; millet, 31 lei ; haricots, 47 lei ; pois, 42 lei ; colza et navette, 65 lei, etc...

C'est une obligation qui, si elle était maintenue, ruinerait l'agriculture roumaine au profit des consommateurs austro-allemands ; mais n'oublions pas d'ajouter que les nations de l'Entente ont déclaré qu'elles ne reconnaissent pas le traité de Bucarest. Ce qui signifie que ce traité sera, après la guerre, révisé comme ceux de Brest-Litovsk.

\*\*

La crise du pain se complique, en Allemagne, d'une pénurie effroyable de viande dont M. de Waldow a ainsi résumé les causes, à la réunion du 4 mai dernier de la Commission d'Alimentation du Reichstag :

« La récolte de foin a été complètement déficitaire et celle du fourrage en général représente à peine 50 % d'une récolte normale.

« Le cheptel a considérablement souffert de conditions aussi défavorables. Si le troupeau de bovins est toujours de 19 millions de têtes, le poids moyen des bêtes abattues a passé de 210 kilogrammes à 160 ; de sorte que, pour couvrir les besoins de la consommation, il est nécessaire d'abattre 1.600.000 bœufs, au lieu de 900.000 l'an dernier. Les porcs pâtissent également de la mauvaise situation alimentaire : en mars 1918, il n'en a été recensé en Allemagne que 5.700.000, contre 13 millions au 1<sup>er</sup> mars 1917. »

La conséquence de cet état de choses c'est que le manque de viande se fait sentir dans tous les Etats de l'Empire sans exception.

L'Office de la viande de Prusse a décrété qu'à partir du 6 mai, la ration hebdomadaire de viande de 250 grammes comprendrait, pour une semaine entière : 150 grammes de viande, 50 grammes d'os et 50 grammes de saucisse. Seul le hachis de viande sera délivré sans os, mais le consommateur n'en touchera que 200 grammes sur la carte de 250 grammes. Le boucher peut obliger le consommateur à accepter sous forme de saucisse un cinquième de la ration de viande qui lui est due.

L'Office bavarois de la viande a également décidé de ramener la ration hebdomadaire de 250 grammes à 200 grammes pendant six mois, en raison des résultats du recensement du cheptel au 1<sup>er</sup> mars 1918. L'Office avait proposé de fixer des rations différentes suivant la population des localités : 100 grammes jusqu'à 2.000 habitants, 150 grammes jusqu'à 50.000, 200 grammes jusqu'à 100.000 et 250 grammes au delà. Pour éviter le mécontentement qu'aurait soulevé cette inégalité, on a mieux aimé fixer une ration uniforme de 200 grammes.

En Saxe, la ration hebdomadaire est ramenée de 200 à 150 grammes ; elle est réduite à 200 grammes à Cologne, à Crefeld, à Lichtenberg, etc...

Bref, en Allemagne, la disette menace de tourner à la famine et il en est de même pour l'Autriche, qui paraît être arrivée à l'extrême limite de ses ressources d'ordre alimentaire.

Cette situation mérite d'être signalée à l'heure où l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie tentent un effort suprême pour briser la résistance militaire des grandes nations qui se sont liguées contre elles pour défendre l'humanité, la justice, le droit et la liberté des peuples.

Elle mérite d'être signalée, car elle est le prélude du châtement !

EDMOND THÉRY.

### Nos Finances

Le Sénat a discuté et voté rapidement la loi de finances.

Les débats ont été brefs, mais pleins d'intérêt. On y a développé surtout des théories mais qui doivent se cristalliser promptement en mesures pratiques, d'où viennent leur intérêt et leur im-

portance. On a rendu hommage, une fois de plus, à la décision et à l'habileté de M. Lucien Klotz, qui a voulu que notre système financier reposât sur une base normale et solide et qui a réalisé ce vouloir, malgré les circonstances anormales et sans cesse changeantes qui nous dominent. Grâce à notre ministre des finances, nous avons enfin un budget régulier. Oh ! ni lui ni personne ne se font aucune illusion sur la portée de ce budget ! Il ne accorde qu'une faible partie des immenses dépenses auxquelles la France est contrainte. Mais c'est déjà un peu d'ordre mis dans le chaos ; c'est un peu de lumière déjà introduit dans la nuit. Cet effort se poursuivra, lentement, peut-être, mais sûrement : l'ordre gagnera toujours sur le désordre ; le définitif gagnera sans cesse sur l'éphémère et le précaire, jusqu'au jour où tout l'anormal sera rentré dans le normal dont M. Lucien Klotz a tracé le cadre. En attendant, il est arrivé à ce résultat d'avoir su créer de nouvelles ressources permanentes qui figurent au budget et couvrent normalement d'importantes dépenses dont on avait jusqu'ici demandé la couverture à des emprunts. Pour 1914, notre budget comportait 4 milliards et demi de recettes normales ; aujourd'hui ces mêmes recettes s'élèvent à 8 milliards 300 millions de francs. Tout est prévu pour qu'elles montent prochainement à 9 milliards. Et l'on ne voit pas que le contribuable soit écrasé ou seulement gêné. Le rapporteur général du budget, M. Milliès-Lacroix, a défini la situation en cette phrase : nous sommes rentrés définitivement dans la vérité budgétaire pour toutes les dépenses qui n'ont pas un caractère exceptionnel.

\*\*

M. Milliès-Lacroix avait commencé son rapport par une vive recommandation à l'économie ; pour cela, il a prié les administrations d'arrêter énergiquement tout gaspillage, rappelant que le gaspillage, chez elles, se traduisait en impôts nouveaux chez les citoyens. Mais dans sa critique, il a fait immédiatement une restriction que tout le monde n'a pas paru approuver : elle ne s'adressait, a-t-il dit, qu'aux administrations militaires et non aux civiles.

L'arrivée à la tribune de M. Touron a jeté dans le débat une autre question : celle de la prééminence des impôts directs et des impôts indirects. Beaucoup ont reproché aux divers gouvernements né depuis la guerre d'avoir demandé trop de ressources aux impôts indirects — peu démocratiques, selon eux, et qui ménagent inégalement les riches — alors qu'on n'a pas demandé assez aux impôts directs dont la répartition peut se faire plus équitablement, selon les fortunes. M. Touron s'est efforcé de détruire ce sophisme en montrant l'inanité. Les impôts indirects ou de consommation frappent plus d'objets de luxe que d'objets de consommation courante ou indispensable. Et puis voici des chiffres : De 1912 à 1918, les impôts, en dehors des revenus propres de l'Etat, sont portés de 3 milliards 437.187.000 francs à 7.509.806.000 francs, en augmentation de plus de 4 milliards. Or, l'ensemble des impôts directs sur le revenu ou sur le capital a passé de 1.687.246.000 francs à 3.142.000.000 francs, en augmentation de 1.454.754.000 francs, tandis que le montant des contributions indirectes sur des objets de consommation courante et nécessaire s'est élevé seulement de 611.941.000 francs à 709.806.000 francs, en accroissement de 97.865.000 francs.

La principale augmentation du rendement des impôts indirects provient de l'alcool et du tabac ! Ce ne sont pas des produits absolument indispensables à la vie.

M. Touron a établi que, dans le budget de 1918, les impôts directs portant sur les revenus et les capitaux comptent pour 3 milliards 142 millions. Ils

ont augmenté depuis la guerre de plus d'un milliard.

On ne peut donc pas dire que la richesse acquise a été épargnée et que les dépenses ont été mises à la charge des masses ! L'impôt direct a donc contribué, au moins autant que l'indirect, à la résistance financière du pays.

Quant au contribuable français, ministre, rapporteur et sénateur ont été d'accord pour déclarer qu'il a été admirable. Il a compris toutes les nécessités et s'est plié à toutes ; dans les circonstances les plus tragiques, il a apporté au gouvernement un concours toujours plus généreux et plus efficace. Les propriétaires les plus éprouvés ont payé régulièrement l'impôt. Dans les jours les plus angoissants, les citoyens ont participé avec régularité aux charges publiques. Le ministre en a donné un exemple frappant :

« Nous traversons, a-t-il dit, des heures difficiles ; mais je puis terminer mes trop longues observations sur une constatation réconfortante : vous savez que les bons de la défense nationale ont été, à toute époque, souscrits avec abondance. C'est en mai 1916 que l'on avait pu constater le chiffre qui était jusqu'à présent le plus élevé ; ce chiffre était de 1 milliard 231 millions, il constituait, si vous voulez bien me permettre cette expression un peu familière, mais bien significative, le record mensuel des bons de la défense nationale.

« Or, pour le mois dernier, pour ce mois de mai que nous venons de traverser au milieu de vives émotions, pour ce mois qui a vu la rude menace de l'ennemi et l'admirable vaillance de nos troupes, savez-vous à combien s'est élevée la souscription des bons ? Si, au mois de mai 1916, le Trésor a encaissé 1 milliard 231 millions, pendant le dernier mois de mai, il a reçu pour cette souscription une somme de 1 milliard 532 millions, si bien que les résultats du mois de mai 1918 battent de plus de 300 millions le record établi au cours de tous les mois précédents.

« Pour Paris seul, le produit obtenu le mois dernier dépasse également tous les chiffres mensuels précédents, dont le plus élevé avait été atteint aussi en mai 1916 : 926 millions, cette fois, contre 805 millions. Paris, si particulièrement menacé par des raids d'avions, par les tentatives des supercanons, Paris aussi, avec tout le pays, nous permet de constater cette plus-value.

« Elle signifie, à un moment où nous constatons les charges si lourdes qui pèsent sur la trésorerie française, que la France a pleine confiance dans ses destinées. Elle l'a montré, pendant ce mois de mai, en apportant au Trésor une somme plus importante que celle qui avait jamais été souscrite. Si cette confiance n'était déterminée que par une impulsion généreuse, il ne serait pas besoin de la noter plus spécialement ici : mais cette confiance est justifiée. Le pays sait que, si notre circulation fiduciaire est devenue plus importante depuis quelque temps, c'est parce que nous n'avons pas seulement à assumer la charge de nos propres paiements, mais que nous faisons des avances à ces admirables armées alliées qui, chaque jour plus nombreuses, viennent défendre sur notre territoire la cause du droit et de la civilisation. C'est justement parce que la France est confiante en elle-même et dans le bon droit des alliés, qu'elle a également confiance dans le Trésor.

« C'est aussi dans le même esprit de confiance que le contribuable consentira les sacrifices nécessaires. Il est indispensable qu'il y souscrive, pour que nous continuions notre tâche de guerre, pour que la victoire espérée accoure sous nos drapeaux et que soient récompensés enfin les efforts généreux accomplis par la nation, par l'armée, avec tant de noblesse et d'héroïsme. »

Ces paroles ont été couvertes d'applaudissements ; elles seront d'autant mieux accueillies par le contribuable que le ministre des Finances lui a donné une preuve de la reconnaissance gouvernementale à laquelle il sera sensible : Le ministre a déclaré solennellement que l'Etat « doit à tous le respect absolu du droit individuel, de la propriété, du droit acquis », « qu'il ne peut, même en temps de guerre, empiéter sur le bien de quiconque qu'à la triple condition que la loi le permette, que l'intérêt public l'exige, enfin qu'un dédommagement intégral soit assuré au droit lésé ».

Cette déclaration de loyauté publique fera peut-être plus pour attirer les souscriptions aux caisses de l'Etat que les appels les plus enflammés.

Nous avons donc un budget, sincère et fortement charpenté. C'est déjà un commencement de la réorganisation financière d'après-guerre : c'est la solide plate-forme d'où partiront tous les projets et tous les efforts de notre renaissance financière. C'est dans cette armature que s'élaboreront les solutions des nombreux et graves problèmes en face desquels se trouvera notre Trésor.

M. Lucien Klotz, en l'imaginant et en la réalisant, a apporté une puissante contribution à l'œuvre du salut commun. Et l'on a bien vu, l'autre jour, au Sénat, à la manière dont la séance s'est terminée dans une effusion d'union sacrée, qu'on avait réglé les plus hauts intérêts de la patrie.

Georges BOURGAREL.

### La Guerre et les Finances Suisses

La Suisse est à la veille de procéder à son neuvième emprunt de mobilisation. Ce fait éclaire d'une façon toute particulière la répercussion du conflit mondial sur la situation financière de la Confédération. Les comptes annuels, qui viennent d'être publiés à Berne, portent naturellement l'empreinte profonde de cette altération.

En temps normal, le budget suisse est des plus modestes puisqu'il ne dépasse pas le total de 200 millions en moyenne pour les recettes et les dépenses, qui s'équilibrent à peu de chose près.

Depuis 1914, la situation est tout autre et le déficit, qui s'était maintenu de 1914 à 1916 aux environs de 22 millions de francs, est brusquement passé, au cours de l'exercice 1917, à plus de 58 millions. Le tableau suivant extrait d'une étude très documentée sur les comptes de la Confédération, que vient de publier la *Société de Banque Suisse* dans son dernier bulletin mensuel, nous en fournit une preuve évidente.

	Recettes	Dépenses	Différences
	(En millions de francs)		
1910.....	96	90.5	+ 5.5
1911.....	98	98.3	- 0.3
1912.....	102.3	100.9	+ 1.4
1913.....	100	105.3	- 5.3
1914.....	78.3	100.8	- 22.5
1915.....	77.6	99.1	- 21.5
1916.....	86.8	103.6	- 22.8
1917.....	88.1	146.7	- 58.6

Pour les années 1916 et 1917, la Confédération a adopté un nouveau procédé d'évaluation. Elle fait figurer l'ensemble des recettes et des dépenses de l'administration des Postes, ce qui fait que, pour 1916, le déficit se trouve ramené à 16.645.000 francs et, pour 1917, à 50.748.000 francs en chiffre rond. Sur cette base les recettes s'établissent pour 1916 et 1917, à 178.582.000 francs et à 185.656.000 francs respectivement et les dépenses à 193.227.000 francs et à 236.404.000 francs.

A noter encore que, depuis 1914, ce compte d'administration ne comprend pas les frais de mobi-

lisation qui sont comptabilisés séparément. Les dépenses spéciales atteignaient :

108.891.634 francs à fin 1914	497.728.392 francs à fin 1916
291.777.643 francs à fin 1915	790.418.564 francs à fin 1917

Si l'on tient compte des frais d'émission et des charges d'intérêt des divers emprunts de mobilisation, depuis août 1914, le total des dépenses extraordinaires directement imputables à la guerre ressort, au 31 décembre 1917, à 863.542.500 francs exactement.

On constate donc parfaitement, à l'étude de ces chiffres, l'état d'obération dans lequel se trouvent les finances de la Confédération et que, malgré une prudente politique, le compte de gestion de l'Etat suisse ne supporte que malaisément le contre-coup des hostilités.

Voici comment se présente, sur la base de ces chiffres, le coût approximatif, par jour, par mois et par année, du maintien de l'armée suisse sous les drapeaux depuis le début de la guerre mondiale :

Frais de mobilisation de la Suisse	Coût journalier	Coût mensuel	Coût annuel
	(En francs)		
5 mois 1914.....	711.710	21.778.325	261.339.925
Année 1915.....	501.055	15.240.500	182.886.000
Année 1916.....	564.250	17.162.560	205.950.750
Année 1917.....	801.891	24.390.848	292.690.175

L'augmentation de la moyenne des dépenses est due principalement au renchérissement de tous les produits nécessaires à l'armement et à l'entretien de l'armée suisse. Naturellement, comparées aux dépenses de guerre des nations belligérantes, ces dépenses peuvent paraître insignifiantes ou presque, mais il ne faut pas oublier que le budget total de la Confédération ne dépasse guère plus de 200 millions, alors que celui des grandes nations se chiffre par des milliards.

Le montant des recettes de l'exercice 1917, en tenant compte des recettes brutes des Postes, Télégraphes et Téléphones, se décompose ainsi comparativement à l'exercice 1916 :

	1916	1917
	(En millions de francs)	
Revenus des immeubles et capitaux.....	10.455	17.147
Finances et Douanes.....	63.564	55.875
Département militaire.....	7.626	6.668
Autres départements (P. T. T.).....	94.937	105.965
Total.....	176.582	185.655

Le chapitre « autres départements » comprend les recettes brutes des Postes, Télégraphes et Téléphones, de l'administration générale et de divers. En ne tenant compte, comme avant 1916, que du résultat net des P.T.T. le total des recettes fédérales s'élève, en 1917, à 88.059.532 francs. C'est le montant le plus élevé atteint depuis le début des hostilités, mais il est encore sensiblement inférieur au chiffre des dernières années de paix, 1912 et 1913 notamment.

Comme toujours, ce sont les services du département des finances et des douanes qui continuent à fournir la plus grande partie des recettes. Le résultat de ce département n'a pas été aussi favorable qu'on s'y attendait. En effet, le budget avait prévu une recette de 64.863.170 francs ; la recette effective n'a été que de 60.687.800 francs, soit environ 7 millions et demi de moins qu'en 1916. La participation des recettes du département des finances et des douanes aux revenus annuels de la Confédération n'a jamais été aussi faible : de 85,18 % en 1913, elle est descendue à 83,11 % en 1914, à 70,60 % en 1915, à 69,27 % en 1916 et

à 59,33 % en 1917. Cette diminution est due à la moins-value des recettes douanières.

Le produit des immeubles et des capitaux est en forte progression sur celui de l'exercice 1916. Il a atteint 20.726.933 francs contre 13.831.692 francs en 1916.

Comparées à 1916, les recettes du département militaire présentent une diminution de près de 1 million de francs presque exclusivement imputable au rendement moins élevé des établissements de régie militaire. Les autres départements sont sans différence sensible d'une année à l'autre.

Si l'on passe aux dépenses, une comparaison entre les exercices 1913, 1916 et 1917 donne la répartition suivante :

	1913	1916	1917
	(En milliers de francs)		
Service de la Dette.....	9.175	31.712	50.354
Administration générale.....	1.569	1.582	1.670
Dépenses militaires.....	45.841	36.846	43.502
Dépenses de l'intérieur.....	17.985	19.124	19.657
Commerce, industrie, agriculture.....	15.792	10.880	12.233
Autres dépenses et divers.....	15.009	101.084	115.988
Totaux.....	105.311	193.228	236.404

Ce total des dépenses, il faut bien le noter, ne contient pas les frais de mobilisation qui font l'objet d'un compte spécial, comme déjà dit plus haut. Ce montant de 236 millions comprend les dépenses brutes des Postes, Télégraphes et Téléphones. Abstraction faite des dépenses de ce département, nous arrivons au chiffre de 146.700.000 francs donné plus haut dans le tableau général.

La *Société de Banque Suisse* fait remarquer que l'augmentation des dépenses avait été constante de 1875 à 1913. En 1914 et en 1915, grâce à un régime de stricte économie, grâce aussi à la diminution des dépenses régulières comptabilisées par le département militaire, une réduction assez sensible avait pu être réalisée. Mais en 1916, l'aspect changeait brusquement, les dépenses atteignant 109.626.631 francs. L'exercice 1917 a été encore plus défavorable puisque les dépenses totales, abstraction faite du total des dépenses de l'administration postale et de celle des Télégraphes et Téléphones, se chiffrent par 146.710.462 francs. Comparativement à 1916, l'augmentation ressort à 37.083.831 francs.

Pour la première fois le service de la dette montre le plus gros contingent de dépenses. Il a absorbé 50.354.348 francs, contre 31.712.149 francs en 1916, 18.702.503 francs en 1915, 10.952.252 francs en 1914, et 9.175.104 francs en 1913. L'augmentation aurait été plus forte encore si les divers fonds d'amortissement avaient été alimentés dans la mesure du passé. Mais les versements y relatifs ont été supprimés ou réduits dès 1915, et ces divers fonds sont depuis lors, au contraire, mis à contribution.

Voici la décomposition de ces décaissements pour les quatre dernières années :

Service de la Dette	1914	1915	1916	1917
	(En milliers de francs)			
Intérêts de la dette consolidée.....	4.951	11.160	18.898	30.125
Intérêts de la dette flottante.....	(2)	(2)	5.708	9.944
Amortissements.....	4.460	1.490	1.520	1.559
Intérêts des capitaux passifs.....	440	4.385	2.818	3.345
Frais d'emprunts.....	1.085	1.646	3.240	5.352
Divers (1).....	16	21	28	38
Total.....	10.952	18.702	31.712	50.354

(1) Commissions et frais du service des emprunts.  
(2) Compris sous intérêts des capitaux passifs.

A remarquer qu'en 1913 les intérêts ne constituaient que les 46 % des charges totales du service

de la dette. En 1914, ils représentaient déjà la moitié de ses frais, l'autre moitié étant affectée aux amortissements. En 1915, ils atteignaient près de 60 % ; en 1916, ils dépassaient 77 %, et en 1917, la proportion a atteint 86 % en chiffres ronds.

Par suite des frais de mobilisation, la dette fédérale, qui atteignait 280 millions en 1914, est arrivée au chiffre formidable de 1.064 millions au 31 décembre 1917.

Au 31 décembre 1916, la dette consolidée s'élevait à 576 millions et demi de francs ; à ce montant sont venus s'ajouter en 1917 les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> emprunts de mobilisation de 100 millions de francs chacun. En revanche, le premier emprunt de mobilisation de 30 millions a été remboursé au début de 1917 ; déduction faite des amortissements légaux effectués sur les emprunts 3 % de 1897 et 1903, la dette consolidée, au 31 décembre 1917, ressort à 745.050.000 francs.

En 1917, le service des emprunts consolidés a exigé presque le double de ce qui avait été déboursé en 1916. Il en est de même pour les intérêts de la dette flottante. L'importance de ces chiffres devient surtout évidente lorsqu'on les compare avec la dette de la Confédération avant la guerre. En 1913, la dette consolidée de la Confédération s'élevait à 146 millions 270.000 francs, en 1900 à 68.437.000 francs, en 1890 à 54.150.000 francs et en 1880 à 35 millions. En 1917, le montant absorbé par le service de la dette fédérale se rapproche donc sensiblement du total de la dette de la Confédération en 1890. Comme en 1916, la somme nécessaire à l'amortissement régulier de la dette a été prélevée sur le fonds général d'amortissement.

La dette flottante, qui était de 222.500.000 francs à la fin de 1916, se montait, à fin 1917, à 319.400.000 francs. Une partie de cette dette a été consolidée grâce au produit du huitième emprunt de mobilisation de 150 millions émis en janvier dernier. Le montant de la dette flottante reste très élevé et une nouvelle consolidation deviendra nécessaire.

Les intérêts de la dette flottante ont été très élevés puisqu'ils ont presque atteint 10 millions de francs, contre 5.710.000 francs en 1916. Jusqu'en 1915, ces charges figuraient aux intérêts des capitaux passifs. La Confédération a continué, en 1917, à faire face à ses besoins courants par l'émission de rescriptions à trois mois. La « Banque Nationale Suisse », qui les escompte, en cède une partie aux banques à un taux correspondant à celui du marché.

L'intéressant tableau suivant, toujours extrait du document de la *Société de Banque Suisse*, donne de précieux détails sur les huit emprunts qu'a rendus nécessaires en Suisse le maintien de la neutralité armée :

Date d'émission	Emprunts de mobilisation			Nombre de souscripteurs
	Type	Montant offert	Montant souscrit	
		(Millions de francs)		
	0/0			
1 <sup>er</sup> août 1914 (1).....	5	30	41.9	16.662
2 <sup>e</sup> novembre 1914.....	5	50	179.1	28.295
3 <sup>e</sup> juillet 1915.....	4 1/2	100	190.6	"
4 <sup>e</sup> février 1916.....	4 1/2	100	148.7	24.496
5 <sup>e</sup> juin-juillet 1916...	4 1/2	100	151.6	21.283
6 <sup>e</sup> janvier 1917.....	4 1/2	100	161.3	25.968
7 <sup>e</sup> juin-juillet 1917...	4 1/2	100	150.4	23.681
8 <sup>e</sup> janvier 1918.....	5	150	151.5	31.601

(1) Remboursé en février 1917.

Ces emprunts sont tous intérieurs. Depuis la guerre, la Confédération n'a contracté qu'un seul emprunt extérieur d'un montant de 15 millions de dollars, émis aux Etats-Unis en mars 1915, dont les deux tiers ont déjà été remboursés.

Tous ces chiffres montrent bien l'altération subie, du fait de la guerre, par les budgets de la Confédération ; aussi tout le monde, en Suisse, espère-t-il que les dirigeants sauront, dès le calme revenu en Europe, trouver et adopter les solutions qui remettront d'aplomb les finances fédérales.

R. MAGAUD.

### Société Générale

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Au cours de cette dernière année, la guerre européenne s'est transformée en une lutte mondiale : de la Chine au Brésil, des Etats-Unis d'Amérique à la Confédération Australienne, la plupart des grands pays sont actuellement dressés, dans un effort commun, pour le triomphe du droit contre la force militaire allemande.

Cette formidable coalition n'est pas seulement pour le pays la garantie de la victoire prochaine, elle est également le présage d'un ordre économique nouveau qui régnera le monde après la paix, et dont on doit dès aujourd'hui envisager les conséquences.

D'ores et déjà, par des ententes passées avec d'importantes institutions des Etats-Unis, par ses liens étroits avec la Banque Française et Italienne de l'Amérique du Sud, installée au Brésil et en Argentine, par la création de la Banque Française du Chili, la *Société Générale* obtient des résultats intéressants qui lui font bien augurer de l'avenir.

Malheureusement, la difficulté des transports maritimes, la nécessité de réserver au matériel de guerre une place considérable, le désir naturel de notre Gouvernement de restreindre les importations et les exportations aux marchandises de première nécessité, ne permettent point encore aujourd'hui de donner toute l'extension désirable à ses rapports commerciaux avec nos alliés. Ces restrictions cesseront avec la guerre dont elles ont pour objet de hâter la fin ; dès à présent elle doit être prête pour la grande lutte économique qui lui succédera.

A l'intérieur du pays, la reprise des affaires s'est affirmée pendant l'exercice 1917. Sans atteindre encore celui d'avant-guerre, le chiffre de ses opérations d'escompte continue à s'élever, malgré l'importance des capitaux circulants, qui conduit naturellement à traiter au comptant un grand nombre d'opérations.

Le chiffre des risques de la Société sur effets moratoriés, qui s'élevait à un milliard au début de la guerre, s'est encore atténué cette année de plus de 30 millions par suite des remboursements effectués. Il n'atteignait plus, au 31 décembre 1917, que 206 millions, dont 126 millions dans son Portefeuille et 80 millions à la Banque de France. Elle envisage toujours avec une entière confiance l'apurement de cette partie de son actif, que pourrait rendre très rapide la levée du moratorium en ce qui concerne les débiteurs non mobilisés et n'appartenant pas aux départements occupés par l'ennemi.

La clientèle de la *Société Générale* a continué à apporter son concours, de plus en plus large, à l'émission des Bons de la Défense Nationale, si intéressant pour les capitaux disponibles ; le succès justifié de ces titres rémunérateurs et facilement négociables est encore bien loin pourtant d'épuiser les ressources du public dont les bilans hebdomadaires de la Banque de France reflètent l'importance croissante.

Le chiffre considérable des billets en circulation prouve en effet qu'en dépit des progrès réalisés dans la vulgarisation des chèques et dans l'exten-

sion des moyens de compensation, une grande partie des capitaux de notre pays demeurent encore sans emploi et sans rémunération, alors qu'ils pourraient être utilisés productivement à accroître la richesse nationale.

Le troisième Emprunt de la Défense Nationale réalisé en novembre 1917, sous la forme d'un titre 4 % émis à un cours avantageux, a rencontré le même succès que les précédents : la *Société Générale* y a concouru pour un chiffre en capital de 1 milliard 30 millions, dépassant 41 millions de Rente.

Les émissions auxquelles ses guichets ont participé pendant l'exercice, en collaboration avec ceux d'autres Etablissements de crédit, sont les suivantes :

Obligations 5 % Ville de Paris ; Obligations Communales et Foncières 5 1/2 % Crédit Foncier de France ; Obligations 4 % Chemin de fer de Paris à Orléans ; Obligations 5 % Chemin de fer du Nord ; Obligations 5 1/2 % Chemin de fer Franco-Ethiopien de Djibouti à Addis-Abbeba ; Obligations 6 % Compagnie Centrale d'Energie Electrique ; Obligations 6 % Compagnie Générale de Constructions de Locomotives ; Bons 6 % Energie Electrique du Littoral Méditerranéen ; Bons 6 % Etablissements Delaunay Belleville ; Bons 6 % Energie Electrique de la Basse-Loire.

Elle a placé en outre un certain nombre de titres d'intérêt régional, tels que : Bons 6 % Ville de Saumur ; Bons 6 % Société Horne et Buire ; Bons 6 % Produits Chimiques de l'Ouest ; Bons 6 % Bouhey, Farcot ; Bons 6 % Papeteries de l'Ouest ; Obligations 6 % Produits Chimiques d'Alsais et de la Camargue ; Obligations 5 1/2 % Chambre de Commerce du Havre ; Obligations 6 % Etablissements Fournier ; Obligations 6 % Papeteries Bergès, etc...

Elle a prêté son concours aux augmentations de capital suivantes : Compagnie Générale Transatlantique ; Ateliers de Construction du Nord et de l'Est ; Energie Electrique du Littoral Méditerranéen ; Banque Industrielle du Japon.

Indépendamment de ces opérations d'émission, la *Société Générale* a participé, avec la plupart des autres établissements de la place, à des crédits ouverts à l'Etat Français dans les divers pays neutres. Elle a également consenti, pour un montant total d'environ 10 millions, des crédits à divers départements ou villes, afin de leur permettre de constituer des approvisionnements de combustible et de denrées alimentaires.

Elle a enfin participé à la création du Consortium Cotonnier du Havre, constitué avec le concours de divers établissements de banque, par les principaux commerçants intéressés, en vue d'assurer la répartition entre les ayants-droit des cotons dont l'Etat Français s'est désormais réservé l'acquisition.

La réorganisation des diverses affaires intéressant sa clientèle a suivi un cours généralement favorable. Les accords qui ont été négociés entre les Gouvernements français et brésiliens, et dont la ratification est récemment intervenue, ont à cet égard, au point de vue moral comme au point de vue matériel, une importance considérable. Ils marquent en effet, d'une part, entre les deux pays, le désir d'entretenir des rapports économiques suivis, dont les entreprises françaises au Brésil ne tarderont pas à ressentir l'heureux résultat ; ils permettront d'autre part, à plusieurs de ces entreprises, qui vont encaisser le montant de garanties arriérées, de mettre en paiement leurs coupons échus et de régler leur situation vis-à-vis de leurs obligataires.

Nous mentionnerons que la Société a révisé cette année, aussi soigneusement que par le passé, les divers postes de son actif. Le résultat de l'exercice,

assez satisfaisant, l'aurait été bien davantage si l'augmentation des bénéfices n'avait été compensée dans une large mesure par l'accroissement des dépenses du personnel.

Tandis que les deux précédents exercices, du fait de la perturbation causée par la guerre, se présentaient avec une réduction considérable de l'actif et du passif, le bilan de 1917 se totalise par 2 milliards 375.954.446 fr. 91, contre 1.693.570.490 fr. 11 en 1916, en augmentation de 682.383.956 fr. 80. Le bilan pour l'exercice 1915 se montait à 1.674.732.462 fr. 13.

Le poste Espèces en caisse et à la Banque de France présente le chiffre de 290.069.522 fr. 01, en augmentation de 205.320.803 fr. 14 sur l'exercice précédent. Une augmentation plus digne encore de retenir l'attention est celle du Portefeuille, Effets et Bons de la Défense Nationale, qui passe de 413 millions 339.885 fr. 87 à 795.722.250 fr. 41, en avance de 382.382.364 fr. 54 sur l'exercice précédent.

Les coupons à encaisser progressent de 11 millions 591.329 fr. 61 à 19.438.047 fr. 56, avec une différence de 7.846.717 fr. 95. Les Reports, d'une valeur de 19.376.094 fr. 40, sont sans changement sensible. Les Avances sur garanties sont de 259.761.883 fr. 59, en augmentation de 10.856.711 fr. 61.

Les Comptes courants divers se sont très fortement accrus : de 482.573.012 fr. 12 ils ont passé à 561.768.208 fr. 21, en progrès de 79.195.196 fr. 09. Les autres postes de l'Actif ne présentent que de légères variations.

Au Passif, après les postes Capital et Réserve, qui n'ont pas varié, les Comptes de chèques passent de 213.400.908 fr. 61 à 323.306.169 fr. 87, marquant ainsi une forte et satisfaisante augmentation de 109.905.261 fr. 26. Les Comptes courants divers portent leur avance sur un plus gros chiffre que tous ceux qui précèdent : de 658.116.398 fr. 91 à la fin du précédent exercice, ils ont passé à un total de 1.226.617.228 fr. 82 au 31 décembre 1917.

Le compte Profits et Pertes (frais généraux déduits) est de 12.798.411 fr. 13, en augmentation de 20 % sur celui de l'exercice 1916 ; il a été réparti comme suit : 12.500.000 francs aux actionnaires et 298.411 fr. 13 à reporter à nouveau. Ce solde joint au reliquat du précédent exercice forme un total de 1.069.549 fr. 85.

Nous allons comparer le bilan au 31 décembre 1917 à celui arrêté au 31 décembre 1916.

	Bilan au 31 décembre	
	1916	1917
	(En francs)	
<b>Actif</b>		
Caisse et Banque de France.....	84.748.718 87	290.069.522 01
Portefeuille : Effets et Bons de la Défense nationale.....	413.339.885 87	795.722.250 41
Coupons à encaisser....	11.591.329 61	19.438.047 56
Reports.....	19.454.574 32	19.376.094 40
Avances sur garanties..	248.905.171 98	259.761.883 59
Comptes courants divers	482.573.012 12	561.768.208 21
Rentes et actions, bons et obligations.....	71.662.612 20	69.548.713 21
Participations financières	52.820.091 26	50.760.705 10
Immeubles et Immobilière Parisienne et Départementale.....	54.475.093 88	54.509.022 42
Appels différés sur actions.....	250.000.000 »	250.000.000 »
Intérêts sur actions (coupons au 26 décemb. 1916 Id. au 1 <sup>er</sup> janvier 1918)	4.000.000 »	5.000.000 »
	1.693.570.490 11	2.375.954.446 91

	Bilan au 31 décembre	
	1916	1917
<i>Passif</i>		
Capital.....	500.000.000 »	500.000.000 »
Réserve.....	50.704.855 58	50.704.855 58
Comptes de chèques....	218.400.908 61	323.306.169 87
Dépôts à échéance fixe..	242.396.800 »	232.935.700 »
Acceptations à payer...	13.641.859 09	22.203.632 30
Comptes courants divers.	658.116.398 91	1.226.617.228 82
Intérêts et dividendes...	4.588.529 20	6.617.310 49
Solde du dernier exercice	» »	771.138 72
Profits et pertes (Frais généraux déduits)....	10.771.188 72	13.798.411 13
	1.693.570.490 11	2.375.954.446 91

Rappelons que l'exercice clos le 31 décembre 1917 s'est soldé par un bénéfice de 12.798.411 fr. 13, qu'il a été prélevé sur ce solde une somme de 12.500.000 francs pour servir un dividende de 12 fr. 50 par action, représentant un intérêt de 5 % sur le capital. Le surplus, soit 298.411 fr. 13 qui, joint au report de l'exercice précédent, forme un total de 1.069.549 fr. 85 a été reporté à nouveau. L'intérêt servi en 1916 était de 10 francs par action et représentait 4 % sur le capital.

Nous terminerons en disant que par ce renouvellement d'activité dans les affaires, la situation économique de la France s'améliore de plus en plus. Consciente de sa force et grandie par l'épreuve, elle ne doit pas borner son ambition à retrouver sa situation d'autrefois ; elle doit transformer ses méthodes commerciales comme elle est en train de rénover son outillage industriel, et dans l'Amérique du Nord, comme dans l'Amérique latine et tous les autres pays d'outre-mer, elle doit prendre, grâce à ses alliances, la place qui lui revient.

En ce qui la concerne, la Société Générale a le désir de contribuer largement au développement de notre commerce extérieur, et c'est principalement dans cette direction qu'elle oriente actuellement ses efforts.

F. MODAU.

## INFORMATIONS DIVERSES

### FRANCE

**L'impôt général sur le revenu.** — L'article 2 de la loi de finances qui indique comment l'impôt global sur le revenu sera calculé dès cette année est ainsi conçu :

Le taux de l'impôt général sur le revenu applicable, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1918, au revenu taxable, c'est-à-dire au revenu net annuel défini par l'article 10, déduction faite des déductions prévues aux articles 12 et 14, est fixé comme suit :

1<sup>o</sup> Revenu taxable ne dépassant pas 5.000 fr., 1,50 % ;

2<sup>o</sup> Revenu taxable compris entre 5.000 et 150.000 francs, 1,50 à 16 %, avec progression de 1 centime par 100 francs ;

3<sup>o</sup> Revenu taxable compris entre 150.000 et 550.000 francs, 16 % à 20 % avec progression de 1 centime par 1.000 fr. ou fraction de 1.000 francs ;

4<sup>o</sup> Revenu taxable supérieur à 550.000 fr., 20 %.

Toute fraction de revenu taxable est négligée lorsqu'elle est inférieure à 100 francs.

Sur l'impôt ainsi obtenu, chaque contribuable a droit à des réductions pour charges de famille selon les règles suivantes :

Tout contribuable, imposé d'après un revenu taxable inférieur à 10.000 francs, a droit à une réduction d'impôt de 7,50 % pour chaque personne à sa charge jusqu'à la deuxième et de 15 % pour

chacune des autres personnes à partir de la troisième, sans que, toutefois, cette réduction puisse être supérieure aux trois quarts de l'impôt.

Tout contribuable, imposé d'après un revenu taxable supérieur à 10.000 francs, a droit à une réduction d'impôt de 5 % pour chacune des deux premières personnes à sa charge et de 10 % pour chacune des autres personnes à partir de la troisième, sans que toutefois le montant total de cette réduction puisse excéder la moitié de l'impôt, ni, en tout cas, 2.000 francs par personne à la charge du contribuable.

### Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	13 juin 1918	20 juin 1918
<b>ACTIF</b>		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.248.553 372	3.360.857 932
à l'étranger.....	2.062.108 485	2.062.108 485
Total.....	5.410.661 857	5.422.966 417
Argent.....	263.551.959	256.064.268
	5.674.213 816	5.678.930 685
Disponibilité à l'étranger.....	1.434.271 590	1.408.096 902
Effets échus hier à recevoir à ce jour	9.754.764	10.899.566
Or.....	971.432 567	867.043 364
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	6.939.396	5.731 816
Effets Etranger.....	96.873	441 288
Portefeuilles des succursales.....	499.055 823	461.985 370
à Paris.....	474.012 946	473.865 197
Succursales.....	605.645 541	604.813 757
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans des succurs.	»	»
Avances sur titres à Paris.....	305.899 756	307.459 523
Avances sur titres dans les succurs.	650.758 554	652.699 706
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	17.950.000.000	18.200.000.000
Avances temporaires au Trésor public	»	»
Bons du Trésor français escomptés		
pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	3.420.000.000	3.430.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.801 434	99.801 434
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.371 336	42.371 336
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	27.823 756	29.253 208
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407 137	8.407 137
Divers.....	874.927 729	914.633 218
Total.....	33.375.300.704	33.525.538.263
<b>PASSIF</b>		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1894.....	10.000.000	10.000.000
Ex-banques département.	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	28.232.079 750	28.444.297 070
Arrerages de valeurs déposées.....	39.738 464	40.941 454
Billets à ordre et récépissés.....	2.849 050	2.783 756
Compte courant du Trésor.....	53.226 662	67.882 293
Comptes courants de Paris.....	2.285 226 895	2.235 826 673
Comptes courants dans les succursales	1.591.045 710	1.692.268 704
Dividendes à payer.....	4.414 790	4.305.630
Escompte et intérêts divers.....	124.998 603	132.560 575
Recompte du dernier semestre.....	3.829 538	3.829 538
Divers.....	812.434 347	705.378 675
Total.....	33.375.300.704	33.525.538.263

### Comparaison avec les années précédentes

	30 juillet 1914	24 juin 1915	22 juin 1916	21 juin 1917	20 juin 1918
Circulation.....	6.683,2	12.104,6	15.734,9	19.777,9	28.414,3
Encaisse or.....	4.141,3	3.927,1	4.756,9	5.285,0	5.422,5
argent.....	625,3	372,7	345,6	258,7	256,1
Portefeuille.....	2.444,2	2.539,2	1.865,0	1.689,2	2.424,5
Avances aux partic.	743,8	624,6	1.297,9	1.163,2	972,9
à l'Etat.....	200,0	6.200,0	8.000,0	10.800,0	18.400,0
Compt. cour. Trésor	382,6	54,3	32,0	111,3	67,9
partic.....	947,6	2.274,9	2.034,4	2.592,4	3.298,1
Taux d'escompte.....	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

**Le renouvellement du privilège de la Banque de France.** — La Chambre a repris le 18 juin la discussion de la convention portant renouvellement du privilège de la Banque de France.

M. Barthe a prononcé un nouveau discours et

s'est encore prononcé contre le principe du renouvellement.

M. Klotz lui a répliqué en faisant ressortir le concours précieux qu'a apporté la Banque de France lors de l'émission des emprunts de la Défense nationale.

La discussion générale continuera jeudi et notre ministre des Finances a exprimé l'espoir de voir commencer le vote des articles.

**Un bureau interallié des changes.** — M. Clemenceau, président du Conseil, a fait répondre dans les termes suivants à l'adresse que lui a envoyée l'Association italo-française d'expansion économique, souhaitant de voir réaliser plus étroitement l'unité financière et économique des puissances de l'Entente, par l'institution d'un bureau interallié des changes :

« Le ministre des Finances, saisi par moi de la question, vient de me répondre que non seulement ce vœu ne rencontre de sa part aucune objection de principe, mais qu'il répond entièrement au programme de coopération interalliée dont nous nous inspirons.

« Des progrès sérieux ont été accomplis dans cet ordre d'idées, et si la réalisation de ce dessein n'est pas plus avancée, cela tient à divers obstacles d'ordre technique qu'il n'a pas encore été possible de surmonter.

« Il appartient à chacun des gouvernements alliés, et plus particulièrement au gouvernement américain, de faciliter une solution qui, sous les réserves d'une complète mise au point, est conforme au sentiment depuis longtemps exprimé par le gouvernement français. »

Rappelons qu'au cours de la discussion sur les douzièmes provisoires, M. Nitti, ministre des Finances italien, avait déclaré que les pourparlers en vue d'un accord avec les Alliés sont prêts à aboutir. Une déclaration des Etats-Unis va être publiée incessamment.

**L'impôt sur les bénéfices de guerre.** — Le Journal officiel du 19 juin a publié une circulaire du ministre des Finances, aux termes de laquelle des sursis de paiement pourront être accordés aux redevables de la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre dont les entreprises sont situées dans les régions envahies, ou dans la zone des opérations militaires, et à ceux qui ont subi, par suite de faits de guerre, des dommages importants.

### GRANDE-BRETAGNE

**Les nouveaux crédits de guerre.** — Le 18 juin, M. Bonar Law a présenté à la Chambre des Communes une nouvelle demande de crédits de 12 milliards et demi de francs. Il a déclaré que les dépenses moyennes journalières pendant l'exercice trimestriel financier courant sont de 171.450.000 francs. Les dépenses en munitions accusent une réduction de 150 millions de francs. Il y a une augmentation de 225 millions de francs pour les dépenses de l'armée.

Depuis le début de la guerre, les avances aux Alliés se montent à 34 milliards 250 millions de francs et celles des Dominions à 5 milliards 150 millions de francs.

M. Bonar Law a dit ensuite que les nouveaux crédits demandés couvriront les dépenses jusqu'à fin août. Ils portent le total des crédits votés à 183 milliards 550 millions de francs.

« Nous sommes en pleine guerre, a ajouté le chancelier de l'Echiquier. Il est clair que tout ce qu'on dit doit être dit avec une extrême prudence.

« Il y a des raisons de croire que l'initiative de l'offensive autrichienne est venue de Berlin. Après trois jours, l'attaque a échoué et l'ennemi n'a pas

atteint les objectifs qu'il espérait atteindre le premier jour.

« Le haut commandement italien n'a aucune crainte quant au résultat. Le danger n'est pas encore passé, mais nous pouvons exprimer notre admiration et notre reconnaissance aux Italiens pour la part qu'ils ont prise dans cette terrible lutte.

« Quant au front occidental, après trois mois de bataille, et bien que les Alliés aient dû céder beaucoup de terrain, aucun des objectifs stratégiques de l'ennemi n'a été atteint.

« L'usure des réserves alliées avant l'arrivée des troupes américaines formait une partie du programme allemand. Cela a échoué. L'Amérique n'est pas en voie de participer à la lutte, mais y participe. »

Puis M. Bonar Law a lu des extraits du compte rendu de la dernière réunion du conseil de guerre suprême, dans lequel on déclare que, grâce à la prompte et cordiale coopération de l'Amérique, il sera impossible à l'ennemi de remporter une victoire par l'épuisement des réserves alliées, avant l'épuisement des siennes.

M. Bonar Law a déclaré pour terminer que les chiffres relatifs à la navigation, qui seront publiés cette semaine, montreront au monde que la construction des navires dépasse pour la première fois leur destruction.

« Dès lors, a-t-il conclu, il n'y a aucune chance de voir notre pays affamé et réduit à la soumission. »

**Bilan de la Banque d'Angleterre.** — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 12 juin, s'établit comme suit :

	Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....		81.705.000
Dette de l'Etat.....		11.045.100
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		63.255.000
		181.705.000
<b>Département de Banque</b>		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		43.020.000
Dépôts divers.....		126.563.000
Traites à sept jours et diverses.....		11.000
Solde en excédent.....		3.225.000
		187.371.000
Garanties en valeurs d'Etat.....		56.149.000
Autres garanties.....		100.919.000
Billets en réserve.....		29.680.000
Or et argent monnayé en réserve.....		623.000
		187.371.000

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)**

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	63.249	76.393	9.967	20,40	6 %
24 avril 1918	60.906	48.409	174.985	161.567	31.047	17,74	5 %
1 <sup>er</sup> mai ...	61.361	49.440	172.025	159.322	30.371	17,65	»
8 — ...	61.366	49.639	165.703	153.282	30.133	18,18	»
15 — ...	61.708	49.976	175.277	162.890	30.182	17,22	»
22 — ...	63.638	50.247	166.034	152.885	30.836	18,57	»
29 — ...	63.452	51.052	176.326	163.224	30.850	17,50	»
5 juin ...	63.794	51.855	170.569	157.962	30.389	17,88	»
12 — ...	63.878	52.025	169.583	157.068	30.303	17,87	»

**Les Banques allemandes en Angleterre.** — A la Chambre des Communes, M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier, a déclaré, en réponse à une question,

que les dettes des banques allemandes envers la Banque d'Angleterre, à la date du 30 mai dernier, s'élevaient à 970.454 livres sterling.

Il a ajouté que la rumeur suivant laquelle les banques allemandes en Angleterre continuent à faire des affaires est dénuée de fondement. La réouverture de ces banques après la guerre est une question qui reste en suspens. A moins de modifier la législation sur ce sujet, tout pays étranger peut ouvrir après la guerre des banques en Angleterre.

Un député a demandé si la loi sera changée en ce qui concerne l'Allemagne. M. Bonar Law a répondu que personne ne peut dire à quelle décision on aboutira sur ce point.

**Dédoulement du cabinet britannique : un cabinet impérial, un cabinet national.** — Selon le *Times*, le gouvernement britannique aurait décidé de laisser désormais le soin de traiter les affaires purement intérieures à une commission de ministres qui aurait plein pouvoir pour trancher toutes les questions qui n'intéressent pas directement la guerre. Cette institution aurait l'avantage de permettre au cabinet de guerre de se consacrer exclusivement aux affaires de la guerre.

Le *Daily Telegraph* fait remarquer que certains problèmes militaires sont si étroitement liés à des problèmes intérieurs, qu'une division du travail serait parfois très malaisée. Le journal croit savoir que dans le cas où ce cabinet des affaires intérieures serait constitué, un ministre serait chargé d'assurer la liaison entre les deux cabinets. Ce rôle serait confié au ministre de l'Intérieur, sir George Cave.

### ITALIE

**La situation financière.** — A la Chambre italienne, au cours de la discussion sur les douzièmes provisoires, M. Nitti, ministre du Trésor, en demandant les crédits provisoires pour six mois, a constaté l'admirable succès du dernier emprunt qui a dépassé 6 milliards, ainsi que les magnifiques résultats obtenus par l'émission des bons du Trésor.

L'augmentation des recettes ordinaires et extraordinaires est réconfortante ; le déficit causé par la guerre est couvert par les moyens normaux de trésorerie. Le pays a donné la preuve d'une résistance admirable et la situation du crédit à l'intérieur est peut-être meilleure qu'elle n'était avant octobre 1917.

En raison du problème posé par la question du tonnage, le ministre estime qu'il est absolument nécessaire de limiter encore la consommation et, d'autre part, de chercher à augmenter la production à l'intérieur du pays.

Pour améliorer le change, le ministre a confiance dans l'utile aide des alliés, dont la coopération continuera d'être cordiale également dans ce domaine, d'autant plus que l'Italie possède en soi-même tous les éléments qui assurent l'avenir le plus prospère. Le ministre du Trésor est heureux d'annoncer que les pourparlers engagés pour se mettre d'accord avec les alliés vont aboutir ; et il signale comme imminente la publication d'une déclaration des Etats-Unis, où s'affirmera une fois de plus l'esprit de profonde amitié du gouvernement fédéral. L'Institut national des changes est l'objet de l'examen des Alliés ; et peut-être formera-t-il la base d'accords pour l'organisation internationale des changes. Cependant la nécessité de limiter les importations et d'augmenter la production subsiste, et avec ce programme, l'Italie surmontera les difficultés présentes.

### ETATS-UNIS

**Récoltes américaines.** — Les rapports officiels enregistrent l'état très satisfaisant des différentes ré-

coltes aux Etats-Unis et font prévoir une abondance remarquable des produits du sol.

Les blés d'hiver donneront certainement 587 millions de boisseaux américains. On compte que les autres variétés de blé donneront 931.000.000 de boisseaux. Jamais, sauf en 1915, on n'avait obtenu une récolte aussi abondante en blé.

Bien que l'on n'ait pas encore de données permettant d'établir des chiffres pour le maïs et les autres céréales, le temps ayant favorisé leur croissance, on peut en espérer un résultat plus que satisfaisant. Les cultures de coton, dont les plantations ont encore été étendues, donnent aussi les plus belles promesses.

**Le contrôle du fer et de l'acier.** — D'après l'*Iron Age*, le War Industries Board a mis entre les mains du Directeur de l'Acier la distribution de toute la production américaine de fer et d'acier. Sans l'autorisation spéciale de ce haut fonctionnaire, il ne sera plus possible d'exporter ni fer ni acier sous n'importe quelle forme. On croit que le gouvernement réquisitionnera pour les besoins militaires au moins 85 % de la production totale.

### ALLEMAGNE

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 7 juin 1918 accuse, sur celui du 31 mai 1918, les variations suivantes :

	31 mai 1918	7 juin 1918	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.346	2.346	"
— argent.....	120	120	"
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	1.609	1.616	+ 7
Portefeuille d'es-compte.....	14.545	14.309	- 236
Avances.....	7	8	+ 1
Portefeuille titres....	101	100	- 1
Circulation.....	12.003	12.034	+ 31
Dépôts.....	7.635	7.364	- 271

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).**

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire(1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1918	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
15 avril...	2.409	119	1.468	11.727	7.375	13.965	6	5
23 — ...	2.345	120	1.473	11.564	6.299	12.699	7	"
30 — ...	2.345	120	1.543	11.821	7.055	13.888	9	"
7 mai...	2.345	120	1.551	11.802	6.857	13.578	6	"
15 — ...	2.345	120	1.556	11.804	7.751	14.546	6	"
23 — ...	2.346	120	1.517	11.700	7.333	14.000	8	"
31 — ...	2.346	120	1.609	12.003	7.635	14.545	7	"
7 juin...	2.346	120	1.616	12.034	7.364	14.309	8	"

En outre, au 7 juin 1918, il y avait en circulation dans le public 7.183 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 345 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**Le trentième anniversaire de l'avènement de Guillaume II.** — Le 17 juin, grande fête au grand quartier général allemand pour fêter les trente ans de théâtre de Guillaume II. Répondant au toast que lui portait Hindenburg, le Kaiser, dans une grandiloquente allocution, a voulu donner

une définition de la guerre actuelle, telle qu'il la comprend. Il a confirmé ce que les Alliés ne cessent de répéter depuis quatre ans : que l'Allemagne, après une minutieuse préparation, a engagé la lutte pour imposer au monde entier la *Kultur* prussienne. Il a formellement reconnu la préméditation.

Le pompeux discours est tout entier à citer :

« D'un cœur ému, je prie Votre Excellence, a-t-il répondu au maréchal, de recevoir mes remerciements pour ses souhaits.

« Vous avez évoqué les années de paix qui précéderent ces événements de guerre ; vingt-six années de travail pénible, mais profitable, bien qu'elles n'aient pas pu être toujours couronnées de succès au point de vue politique et qu'elles aient apporté des désillusions ; cependant, je trouvais mon délassement dans la sollicitude pour mon armée, dans le soin de son développement et dans les efforts pour la maintenir au niveau où elle était quand mon grand-père me la transmit.

« La guerre maintenant en cours m'amène à passer ces jours en pays ennemi. Je ne puis nulle part célébrer mieux cette fête que sous le toit de Votre Excellence et de votre fidèle et distingué collaborateur et de l'état-major général allemand.

« Lorsque, pendant la paix, lors de la préparation de mon armée pour la guerre, les vieux compagnons de lutte de mon grand-père moururent peu à peu et lorsque, progressivement, l'horizon s'assombrit autour de l'Allemagne, plus d'un Allemand, et moi tout le premier, nous espérâmes que Dieu nous donnerait dans ce danger les hommes convenables.

« Cette espérance n'a pas été déçue en votre personne et en celle de votre collaborateur. Le ciel a donné à l'empire allemand, à l'armée allemande et à notre état-major les hommes propres, dans cette grande époque, à conduire le peuple allemand, dans cette lutte décisive pour l'existence, pour le droit à vivre et, avec son aide, à forcer la victoire.

« Le peuple allemand ne vit pas clairement, quand la guerre éclata, quelle signification elle aurait. Je le savais très exactement.

« Aussi la première explosion d'enthousiasme ne put pas m'aveugler ni apporter de changement à mes projets et à mes calculs. Je savais très bien de quoi il s'agissait, car la participation de l'Angleterre signifiait la guerre mondiale. Qu'on le veuille ou non, il ne s'agissait pas d'une campagne stratégique, mais d'une lutte entre deux conceptions du monde, ou bien la conception prussienne allemande, germanique, du droit, de la liberté, de l'honneur, de la morale doit continuer à être respectée, ou bien la conception anglaise doit triompher, c'est-à-dire que tout doit se ramener à l'adoration de l'argent, et que les peuples de la terre devront travailler comme des esclaves pour la race de maîtres des Anglo-Saxons qui les tiendra sous le joug.

« Ces deux conceptions luttent l'une contre l'autre. Il faut absolument que l'une d'elles soit vaincue, et cela ne se fait pas en quelques jours, en quelques semaines, ni même en une année.

« Cela m'apparaissait très clairement et je remercie le ciel qu'il vous ait mis, vous, mon cher ministre, et vous, mon cher général, comme conseillers à mes côtés ; et le peuple et l'armée allemande, qui sont une seule et même chose, vous regardent avec reconnaissance.

« Je n'ai pas besoin de dire pourquoi nous combattons ; chacun le sait, l'ennemi lui-même l'avoue ; c'est pourquoi nous aurons la victoire.

« La victoire de la conception allemande du monde, voilà ce qui est en jeu.

« Je lève mon verre à la prospérité du grand chef de mon armée, de l'état-major général, de toute l'armée allemande. Hourrah ! »

Après cette apologie de la domination de la *Kultur* prussienne, le Kaiser a tenu à faire celle du militarisme prussien. Au télégramme de félicitations que le comte Hertling lui avait adressé à l'occasion du trentième anniversaire de son accession au trône, le Kaiser a répondu par un télégramme dans lequel, après avoir remercié le comte Hertling, il ajoute :

« Je sais que le militarisme prussien, que nos ennemis attaquent beaucoup, que mes ancêtres et moi-même nous avons développé comme incarnant le sentiment du devoir, l'esprit d'ordre, de fidélité et d'obéissance, a donné au peuple allemand et à l'épée allemande la force de vaincre et que la victoire apportera la paix qui garantira l'existence des Allemands. Ce sera ensuite mon devoir sacré, et celui de l'Etat, d'avoir soin, avec la dernière énergie, que toutes les blessures faites par la guerre guérissent, que notre peuple se rétablisse et qu'il ait un heureux avenir. »

Fait caractéristique, la presse allemande n'est pas unanime à approuver le discours de Guillaume II. Si les feuilles pangermanistes sont satisfaites, il n'en va pas de même des organes libéraux et démocrates, qui reprochent directement au Kaiser d'avoir sciemment caché au peuple, au début de la guerre, les véritables buts de guerre des dirigeants allemands, c'est-à-dire l'anéantissement de tout ce qui s'opposerait à l'hégémonie allemande sur le monde. Ils constatent avec amertume que l'empereur reconnaît officiellement « que, dès le temps de paix, il avait minutieusement préparé son armée pour la guerre » en vue de la réalisation de ces buts.

« Nous n'approuvons pas, et beaucoup d'Allemands seront de notre avis, écrit la *Gazette de Francfort*, que le Kaiser ait fait la guerre et la continue pour la seule idée de la suprématie allemande sur le monde. Le 4 août 1914, on n'a pas dit au peuple allemand qu'il allait faire la guerre pour combattre la suprématie anglo-saxonne.

« Si on le lui avait dit, si on y avait fait seulement la moindre allusion, la volonté de la nation allemande n'aurait pas été unanime et l'union que le Kaiser a toujours recherchée aurait été détruite dès le premier jour. Chaque Allemand a cru que la patrie était en danger et il est parti pour défendre son atelier, son foyer, sa femme et ses enfants. »

La catholique *Münchener Ausburger Abend Zeitung* écrit :

« Il est vrai que les Anglo-Saxons prétendent aussi combattre pour le droit, la liberté, l'honneur et les mœurs ; mais, sous ces noms, ils ne comprennent que leurs droits et leur liberté, tandis que le monde germanique lutte pour le droit de chacun d'avoir sa place au soleil. »

La *Münchener Post*, socialiste majoritaire, dit que le discours du Kaiser invitait le peuple allemand à détruire la culture anglaise, fondée sur le respect de l'argent, est prononcé juste au moment où la Deutsche Bank, la Hamburg-Amerika-Line, le Norddeutscher Lloyd et le prince Hencker von Donnersmark se réunissent en un trust formidable pour accaparer, entre autres choses, toute l'industrie cinématographique, au moment où la caste des junkers refuse toute réforme électorale sérieuse, tandis que la nouvelle loi électorale anglaise est le triomphe de l'esprit démocratique.

Allons-nous assister à un reveil du peuple allemand après les mémoires de Lichnowsky et de Muelhon ? Le discours impérial est bien fait pour remuer sinon les masses, du moins les classes hautes, et leur montrer combien elles ont été bernées, et qu'en Allemagne n'existe qu'une chose : la *Kultur* prussienne, soutenue par le militarisme prussien. Le Kaiser a poussé trop tôt son cri d'orgueil, et peut-être verrons-nous, dans son propre peuple, des

hommes se soulever pour renier et étouffer ses rêves monstrueux de domination effrénée.

**La situation économique en Allemagne.** — D'après une source suédoise, absolument digne de foi, l'épuisement économique de l'Allemagne est grand. Il ne convient pas de croire aux légendes qu'on fait courir sur d'immenses stocks de réserves qui seraient accumulés dans l'Empire, prêts à être lancés sur les marchés étrangers dès l'achèvement de la guerre. Le commerce d'exportation allemand a toujours essentiellement consisté dans la vente du charbon et des produits métallurgiques. Or, la crise du charbon est suffisamment connue par les correspondances publiées dans les journaux. Quant à la crise des produits métallurgiques, elle est si intense que toutes les commandes de machines et de tôles faites par des industriels ne sont livrables qu'à de très longs délais et fort inexactement.

Il faut surtout insister sur l'habileté avec laquelle le gouvernement allemand s'efforce d'entretenir l'opinion. Tour à tour il a essayé de maintenir la confiance en annonçant le prochain succès de la guerre sous-marine, des victoires décisives, etc. En fait, l'état de découragement est profond. L'offensive de mars et la récente offensive de mai ont été, malgré leur grand succès relatif, une déception pour l'opinion allemande à qui on avait annoncé la prochaine prise de Paris. Le manque d'enthousiasme est tel que l'on commente avec amertume les télégrammes annonçant le nombre des prisonniers faits au cours de ces opérations. « Que nous servent ces prisonniers ? disent les mécontents. Ils contribueront seulement à diminuer notre ration. » Ce ne sont pas là des boutades. Cette indifférence prouve combien le public allemand en est arrivé à se soucier peu du succès d'une opération militaire que tout autre peuple considérerait comme une victoire. L'unique sentiment est le désir de voir la guerre prendre fin le plus tôt possible, à n'importe quel prix.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**Les difficultés de la nouvelle alliance austro-allemande.** — La presse viennoise annonce que le chancelier allemand Hertling arrivera d'ici peu à Vienne pour rendre au comte Burian sa visite et poursuivre les négociations pour « l'extension et l'approfondissement » de l'alliance austro-allemande, que les deux journées de conférences à Berlin n'ont certes pas avancées sensiblement.

Il paraît bien, en effet, que deux raisons très fortes retardent la conclusion de l'union intime, presque égale à une absorption de l'un des Etats dans l'autre, comme le vice-chancelier von Payer en a fait dernièrement l'exposé.

L'une de ces raisons est l'opposition que rencontre, surtout en Hongrie, l'unification économique. Les Hongrois sont aussi sensibles au développement et à l'indépendance économiques de leur pays qu'à son indépendance politique. Ils l'ont défendu énergiquement contre l'Autriche ; ils se refusent à la céder à l'Allemagne.

L'autre obstacle au traité est le problème polonais.

Le *Fremdenblatt*, dans une note d'allure officielle, dit sans grande précision :

« On ne pouvait certainement pas attendre, étant donné le grand nombre de questions dont certaines très difficiles à régler, pour la nouvelle conclusion de l'alliance, que les délibérations de deux jours à Berlin aient pu aboutir déjà à une solution définitive de tous les problèmes. Cependant un grand progrès a été accompli, et comme des deux côtés il existe un loyal désir d'arriver aussitôt que possible à une entente complète on a fait un sensible pas en avant.

« Les négociations entre l'Autriche-Hongrie et

l'Allemagne doivent être poursuivies très prochainement à Vienne. Aussi bien chez nous qu'en Allemagne, on est convaincu que l'approfondissement et le développement de l'alliance des deux puissances centrales sont devenus un impératif catégorique pour toute leur situation politique et économique. Cet axiome admis, toutes les questions qui restent encore à éclaircir — et la question polonaise n'est pas parmi les dernières d'entre elles ; le baron Burian reste fidèle en cette question à son premier point de vue — aboutiront sans doute à une solution satisfaisante pour toutes les parties. »

L'opposition grandit de jour en jour. La chambre de commerce et d'industrie de Budapest s'est prononcée contre le resserrement de l'alliance économique entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

Dans le cas d'une alliance plus étroite avec l'Allemagne, disent les membres de cette assemblée, les intérêts commerciaux et industriels de la double monarchie seraient gravement lésés par l'importation allemande.

La chambre a décidé de soumettre un mémorandum au gouvernement et d'inviter toutes les autres chambres de commerce de Hongrie à adhérer à son action contre le resserrement de l'alliance austro-allemande.

En Allemagne même une hostilité s'élève contre la *Mittel Europa*. Hambourg prend la tête du mouvement. Cent soixante-quinze députés du Reichstag sont actuellement à Hambourg où ils ont été invités par la chambre de commerce à venir se rendre compte des services rendus par les négociants de Hambourg à la cause allemande. Plusieurs orateurs se sont élevés contre les mesures artificielles projetées en faveur du commerce allemand après la guerre : création du bloc économique de la *Mittel-Europa*, réglementation des importations et des exportations. Le plus autorisé de tous, M. Ballin, a été aussi le plus catégorique. S'adressant aux députés, il a dit :

« Vous devez veiller à ce qu'on abandonne le dangereux projet de trancher sur la vie économique de notre peuple et de régler les conditions économiques du monde dans une cour de casernes. Donnez-nous de la lumière, de l'air, de la liberté.

« Veut-on maintenant reconstruire notre économie politique en procédant par contrainte ? Nous ne pouvons pas l'admettre. Nous ne le permettrons pas.

« On prépare le terrain pour une guerre économique après la guerre des armes. Nous ne pouvons pas mettre des contraintes là où nous réclamons de nos ennemis la liberté. Nous ne pouvons pas combattre pour la liberté des mers et sceller en même temps la *Mittel Europa*. Nous ne pouvons utiliser qu'une paix rétablissant le libre jeu des forces. »

**La ration de pain en Autriche.** — Le 17 juin, le Conseil des ministres autrichien a décidé de réduire la ration de pain de 1260 grammes à 630 grammes par semaine, de sorte que les habitants ne reçoivent maintenant que 90 grammes par jour.

Le cabinet, pour des raisons politiques, a retardé cette décision le plus longtemps possible, mais le fiasco du ravitaillement par l'Ukraine l'a rendue nécessaire ; elle est entrée en vigueur le 18 juin.

La dernière réduction de la ration de la farine, en janvier, avait causé des grèves importantes à Vienne ; les autorités s'attendent à ce que les nouvelles restrictions aient un effet analogue.

#### BULGARIE

**Crise ministérielle bulgare.** — Le 15 juin, M. Radoslavof a remis la démission du cabinet au roi qui l'a acceptée.

Suivant une dépêche de Berlin à la *Zürcher*

*Post*, la démission du président du conseil bulgare, Radoslavof, s'explique non seulement par des raisons de politique intérieure, mais aussi par le mécontentement que provoque en Bulgarie l'attitude de l'Allemagne dans les deux questions essentielles : la question de la Dobroudja septentrionale qui, par le traité de Bucarest, devient territoire indivis, occupé simultanément par toutes les puissances centrales, et celle de l'attribution de Drama, Seres et Cavalla dont Guillaume II semble avoir garanti la possession à son beau-frère Constantin.

Sur la question de la Dobroudja, M. Radoslavof a essayé de donner le change en télégraphiant au président du comité bulgare de cette province : « La Dobroudja méridionale et septentrionale est bulgare ; elle est indivisible. » Mais quand les journaux de l'opposition ont demandé quelle valeur avait cette déclaration, le gouvernement n'a rien pu répondre de précis.

Quant à la Bessarabie, le *Dnevnik* a fait remarquer aigrement qu'elle mesure 44.000 kilomètres carrés, alors que la Dobroudja n'en mesure que 15.623. La Roumanie gagne donc trois fois plus qu'elle ne perd. Toute la presse bulgare de l'opposition a protesté contre cet arrangement. Le journal officieux *Narodni Prava* a entretenu pendant quelque temps l'espoir que le sud de la Bessarabie serait attribué à l'Ukraine. On a même annoncé au début de mai que les districts de Khotin, Akkermann et Ismail avaient demandé à être unis avec l'Ukraine, de sorte qu'il y aurait eu une frontière bulgare-ukrainienne sur le Bas-Danube. Mais cet espoir ne s'est pas réalisé.

A ces problèmes de politique extérieure vient s'ajouter la mauvaise situation alimentaire. La Bulgarie a dû fournir des céréales aux puissances centrales et se trouve actuellement dans un grand embarras pour nourrir son peuple.

Les Austro-Allemands ont enlevé les derrées alimentaires. La presse bulgare a dû publier des appels à la population pour l'engager à ne pas cacher ses approvisionnements, exhortation qui semble paradoxale dans un pays aussi riche en céréales. Le service officiel du ravitaillement, qui n'est sans doute pas géré avec tout le désintéressement nécessaire, a causé de graves mécomptes.

La Bulgarie a été grugée par ses puissants alliés. Sur les instances de Berlin et de Vienne, et contre la fallacieuse promesse de compensation alimentaire en Ukraine et en Roumanie, elle a envoyé aux Empires du Centre tous ses stocks disponibles de céréales et de pommes de terre. Les espoirs germains ayant été réduits à néant, la Bulgarie s'est trouvée dans une fâcheuse situation qui a grandement contribué à la démission du cabinet Radoslavof.

On croit que le cabinet Radoslavof sera remplacé par un ministère comprenant tous les partis d'opposition, probablement sous la présidence de M. Malinof.

#### SUÈDE

**Accord entre la Suède et l'Entente.** — Au sujet de l'accord commercial entre les Alliés et la Suède, dont nous annonçons la signature le 7 juin dernier, on communique la note officielle suivante :

Depuis quelques mois des négociations ont été en cours à Londres entre les représentants des gouvernements alliés, y compris celui des Etats-Unis, et les représentants du gouvernement suédois.

Ces négociations ont maintenant été complétées et un accord entre les Alliés et la Suède a été signé et ratifié par le gouvernement suédois.

Aux termes de cet accord, il est stipulé que les Alliés obtiendront les services de la marine marchande suédoise jusqu'à concurrence de quatre cent mille tonnes de port en lourd.

L'accord stipule aussi que des crédits seront ac-

cordés aux Alliés en Suède, et il réglemente l'exportation du minerai de fer suédois entre les groupes de belligérants.

L'importation du papier et de la pulpe suédois dans le Royaume-Uni, sous certaines conditions, est aussi prévue.

Les Alliés, de leur côté, s'engagent à faciliter l'importation en Suède de quantités stipulées de denrées alimentaires et à accorder d'autres commodités requises pour le commerce et les industries de la Suède.

Un contrôle sera exercé et des garanties seront fournies contre la réexportation, soit des articles importés eux-mêmes, soit d'aucuns de leurs produits ou articles similaires.

#### Revue Commerciale

**Cafés.** — Le commerce des cafés dans tous les pays belligérants ou non a été sérieusement affecté par la guerre. Depuis longtemps, les stocks de café sont devenus à peu près nuls dans nombre de pays neutres, il ne doit plus en exister aucun dans les pays ennemis. En outre, depuis le début de la guerre, les stocks en France et en Angleterre ont diminué de près de 1.300.000 sacs. Sans doute, il y a de très grandes quantités de café dans les pays producteurs, mais les premières expéditions qui seront probablement restreintes passeront rapidement à la consommation.

Nous disions que le commerce des cafés de tous les pays neutres était affecté par la guerre. Il faut certainement citer en premier lieu la Hollande dont le port de Rotterdam tenait avant les hostilités une place si importante dans le mouvement mondial des cafés. Dans ce pays, la consommation qui avait diminué de 50 % dès le 24 octobre 1917 vient de subir une nouvelle réduction de 25 %, de sorte qu'il ne reste plus à la consommation que 25 % de la ration normale, et comme la position du thé est encore plus mauvaise, la situation pour ces produits est critique.

Le Brésil a récemment fait de grandes expéditions sur les Etats-Unis ; aussi croyait-on que le commerce américain essayait de venir en aide au grand pays producteur, mais il faut rappeler que par décret tout détenteur américain ne peut faire des approvisionnements dépassant de plus de trois mois ses besoins ordinaires. Par suite, il est hors de doute que ces importantes expéditions ont dû être faites pour le compte du gouvernement américain et non pour celui du commerce privé.

Voici le tableau comparatif des recettes au Brésil et des expéditions pour les onze premiers mois de la saison courante comparées avec celles des quatre années antérieures :

	Recettes	Expéditions		
		Europe	Etats-Unis	Divers
		(En milliers de sacs *)		
1914.....	13.240	7.813	5.503	380
1915.....	12.366	6.814	5.462	459
1916.....	14.300	7.783	6.415	512
1917.....	11.760	4.097	7.002	521
1918.....	14.352	2.270	6.021	648

(\*) Le sac de café pèse 60 kilogrammes.

Actuellement, les stocks du Havre s'élèvent seulement à 886.000 sacs contre 1.329.000 sacs il y a un an, soit une réduction de 443.000 sacs. Dans ces conditions, on doit considérer que le Havre étant autorisé à faire des expéditions mensuelles de 96.000 sacs, son stock ne représente plus que neuf mois d'expéditions.

**La production mondiale du caoutchouc.** — Au moment où le gouvernement anglais étudie le problème de la limitation obligatoire et générale de la production du caoutchouc dans les colonies britanniques, il est intéressant de montrer le développement des plantations depuis 1905, date à laquelle le caoutchouc est passé de produit de cueillette à celui de plantation. En douze années, les progrès ont été formidables :

Plantations de Caoutchouc		
Années	Superficie	Production
	(En acres *)	(En tonnes)
1905.....	93.205	145
1906.....	237.240	510
1907.....	402.912	1.000
1908.....	545.385	.800
1909.....	681.355	3.600
1910.....	885.079	8.200
1911.....	1.200.407	14.419
1912.....	1.448.033	28.518
1913.....	1.611.124	47.618
1914.....	1.727.820	71.380
1915.....	1.792.795	107.867
1916.....	1.915.553	152.650
1917.....	1.995.553	204.348

(\*) L'acre vaut 40 ares environ.

Il est intéressant de noter que, tandis que la production des plantations augmentait dans d'énormes proportions, celle du Brésil est restée à peu près constante et celle des autres pays a subi une diminution considérable.

*Production mondiale du caoutchouc*  
(En tonnes)

Années	Plantations	Brésil	Autres pays	Total
1905.....	145	35.000	27.000	62.245
1910.....	8.200	40.800	21.500	70.500
1915.....	107.867	37.220	13.615	158.702
1916.....	152.650	36.500	12.448	201.598
1917.....	204.348	39.370	13.258	256.976

Le caoutchouc natif perd donc de plus en plus de terrain. Il a là un gros danger pour nos colonies de l'Afrique Occidentale et de l'Afrique Equatoriale qui se contentent de recueillir les produits naturels. Seule l'Indo-Chine s'est engagée avec succès dans la voie des plantations; espérons qu'il en sera ainsi bientôt en Afrique, autrement sa production, déjà stationnaire, risquera certainement de diminuer.

### PETITES NOUVELLES

◆ A la Chambre, la Commission des mines a entendu M. Loucheur, ministre de l'Armement, sur le projet de loi portant la suppression de la pépétuité et de la gratuité des concessions minières. M. Loucheur a fait savoir que le gouvernement déposerait prochainement un nouveau projet, portant participation de l'Etat aux bénéfices des concessions anciennes et exploitées. Il a, d'autre part, entretenu la Commission de la question des minerais de fer de l'Ouest et des pétroles algériens.

◆ Le ministre des Colonies vient d'approuver la répartition des bénéfices de 1917, de la Banque de l'Indo-Chine, telle qu'elle a été fixée par l'assemblée générale des actionnaires du 29 mai dernier. En conséquence, le dividende du deuxième semestre 1917, soit 30 francs par action (28 fr. 50, déduction faite de l'impôt), sera payé au siège à partir du 1<sup>er</sup> juillet, sur production des titres nominatifs.

◆ L'action du Crédit Foncier est toujours ferme à 700 francs.

Les obligations foncières et communales bénéficient de nombreuses demandes. On recherche no-

tamment les foncières 1885 et les communales 1892 qui détacheront le 1<sup>er</sup> juillet leur coupon semestriel.

◆ Les bonifications dues aux prêteurs d'actions Rio-Tinto et Suez, à dater de la deuxième quinzaine de juin, sont fixées aux chiffres suivants : Pour le Rio-Tinto, dividende pour 1917, actions ordinaires 21 fr. 76, actions de préférence 1 fr. 26. Pour le Suez, actions de capital 19 fr. 27, actions de jouissance 13 fr. 02.

La Compagnie du Nord de l'Espagne ayant décidé de ne pas distribuer de dividende pour 1917, la bonification cessera à partir de la deuxième quinzaine de juin.

◆ Le Crédit Mobilier Français a reçu de la Chambre des Mines du Transvaal un télégramme lui annonçant que le rendement du mois de mai 1918 a été de : 720.539 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, 20.778 onces d'or fin pour les mines des autres districts, soit un total de : 741.317 onces d'or fin d'une valeur de 3.148.915 livres sterling, contre 717.100 onces d'or fin d'une valeur de 3.046.045 livres sterling pour le mois d'avril 1918, qui se décomposaient comme suit : 697.734 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, 19.366 onces d'or fin pour les mines des autres districts.

D'autre part, le nombre d'indigènes employés par les membres de l'Association relative à la main-d'œuvre au Witwatersrand et par les entrepreneurs a été de : 179.879 dans les mines d'or, 11.211 dans les mines de charbon, 4.773 dans les mines de diamant. Soit ensemble 195.863.

### Marché Financier

Paris, le 20 juin 1918.

La tendance générale demeure résistante malgré le calme des affaires; on commente favorablement les événements militaires.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

**Au Parquet.** — Au comptant : 3 %, 59,45 ; 5 %, 88,75 ; 4 %, 68,80 ; Banque de France, 5,260 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 920 ; Crédit Foncier, 700 ; Crédit Ltonnais, 1,065 ; Compagnie Algérienne, 1,355 ; Actions Est, 749 ; P.-L.-M., 929 ; Orléans, 1,089 ; Midi, 939 ; Nord, 1,135 ; Ouest, 715 ; Métropolitain, 395 ; Nord-Sud, 117 ; Omnibus, 380 ; Voitures à Paris, 330 ; Suez, 4,065 ; Thomson-Houston, 682 ; Boléo, 813 ; Penarroya, 1.199,50 ; Extérieure, 139 ; Russe 5 % 1906, 48 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 57,50 ; Andalous, 500 ; Saragosse, 525 ; Rio-Tinto, 1,875 ; Brianks, 165 ; Prowodnik, 150 ; Naphte, 170 ; Tréfileries du Havre, 225 ; Montbard-Aulnoye, 461 ; Etablissements Bergougnan, 1,450.

**Marché en Banque.** — Au comptant : Toula, 362 ; Maltzof, 320 ; Platine, 385 ; Cape Copper, 89,75 ; De Beers ordinaire, 379 ; Mount Elliott, 97 ; Spassky, 26 ; Bakou, 1.070 ; Utah, 606 ; Spies, 9,50 ; Chartered, 22,50 ; East Rand, 5,25 ; Rand Mines, 80 ; Modderfontein B, 216 ; Malacca ordinaire, 116,50 ; Financière des Caoutchoucs, 178.

**Marché de Londres (derniers cours).** — Consolidés, 56 1/8 ; Emprunt 3 1/2, 87 13/16 ; Emprunt français, 76 3/4 ; South Eastern, 29 5/8 ; Ontario, 23 ./. ; United Steel com, 104 ./. ; Canadian Pacific, 160 3/4 ; Rand Mines, 2 23/32 ; De Beers, 12 7/8 ; Rio Tinto, 66 5/8.

**Marché de New-York (derniers cours).** — Atchison Topeka, 85 ./. ; Calumet, 435 ; Canadian Pacific, 146 1/2 ; General Electric, 146 1/6 ; Louisville Nash, 115 1/4 ; Southern Pacific, 85 5/8 ; United Steel com, 104 ./. ; Union Pacific, 123 ./. ; Argent en barres, 99 1/2.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.